EUVIÈME ANNÉE. — N° 197 15 MARS 1905 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

NOTRE CONCOURS

NE EXPÉRIENCE GRAPHOLOGIQUE

La graphologie, si vantée par les uns et si décriée ar les autres, peut-elle donner des résultats exacts? 'est une question qui a été souvent posée, mais à aquelle il n'a jamais été répondu à la satisfaction e tous. L'*Echo du Merveilleux* a voulu tenter de a résoudre à sa façon, c'est-à-dire par la méthode xpérimentale.

Nous avons pensé que si, réellement, les traits rincipaux de notre caractère se reflètent dans les ignes que nous traçons, il devait être relativement acile, étant donné l'écriture d'un personnage onnu, et doué d'une individualité psychique très ccentuée, de découvrir le nom de ce personnage.

Nous avons donc choisi, parmi les hommes que es derniers événements ont mis en vedette, celui ont le caractère nous semblait présenter l'originalité la moins contestable, et nous l'avons prié de nous confier un spécimen de son écriture.

C'est ce graphisme que nous avons soumis à la sagacité de nos lecteurs. Nous en avons publié le fac-simile dans notre numéro du 1er février (1). Pour intéresser l'expérience, nous avions institué un certain nombre de prix. L'expérience a-t-elle réussi? Les prix sont-ils gagnés?

QUELQUES OBJECTIONS

Avant de donner les résultats du concours, il nous faut mentionner les quelques objections qui ont été formulées contre son principe même.

Elles peuvent se résumer dans les trois griefs que voici : jamais un graphologue sérieux ne s'avisera :

1° De déterminer, par l'écriture, le sexe du scripteur;

2° De faire l'analyse d'un caractère par quelques lignes seulement;

3° D'étudier un autographe sur un fac-simile.

Sur le premier point, on peut répondre ceci : l'abbé Michon qui, le premier, a essayé de déterminer les règles de la graphologie divinatoire, déclarait, il est vrai, que le sexe du scripteur était très difficile à préciser; mais il disait *très difficile*; il ne disait pas *impossible*.

Personne ne niera, en effet, que, s'il est parfois malaisé de distinguer une écriture féminine d'une écriture masculine, il n'est pas niable que le plus souvent le sexe du scripteur est reconnaissable à première vue. Qui n'a fait, en se jouant, et pour ainsi dire sans y penser, l'expérience qui consiste à deviner, en regardant la suscription d'une lettre, si c'est un homme ou si c'est une femme qui l'a écrite? Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, la réponse est conforme à la réalité.

Il n'est donc pas impossible de déterminer le sexe d'un scripteur; il est seulement des cas où cela est délicat et difficile. Mais c'est justement parce qu'il y a difficulté que la chose peut être mise au concours...

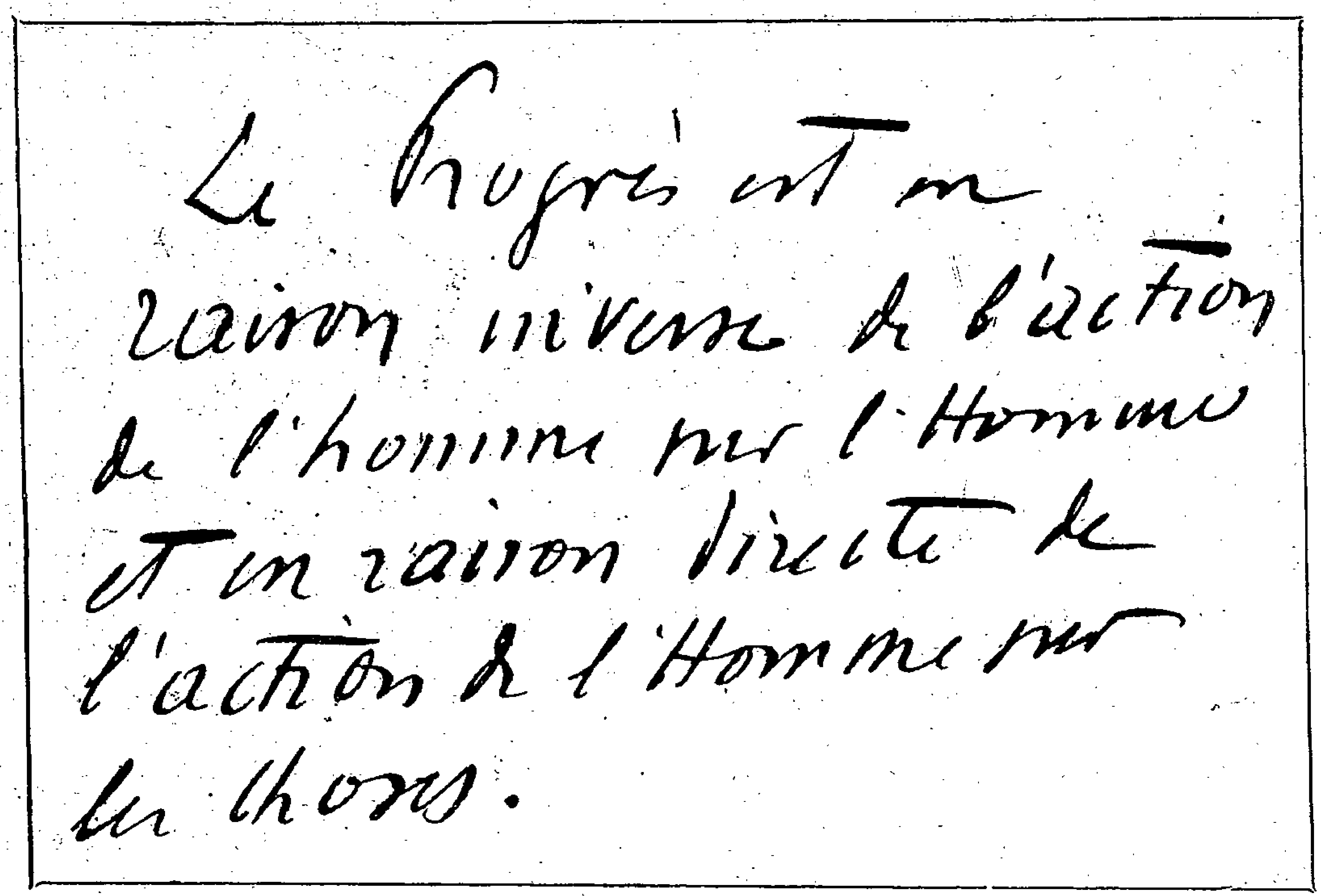
La seconde objection ne me paraît pas plus solide. Il est évident que si, au lieu d'offrir à l'analyse des amateurs de graphologie un graphisme

(1) Nous le reproduisons aujourd'hui.

de six lignes — juste deux de plus qu'il n'en faut pour se faire pendre — nous avions offert des pages entières avec la signature du scripteur, le problème eût été plus facilement résolu Le malheur c'est qu'alors l'expérience n'eût rien prouvé du tout.

La troisième objection est, en apparence, un peu plus forte. Nous reconnaissons qu'une analyse graphologique, pour présenter toutes les garanties d'exactitude, doit être faite sur un original, et non sur un fac-simile.

Mais l'objection, qui eût été irréductible s'il s'était agi d'une écriture menue, tremblée, aux détails imperceptibles, perd à peu près toute sa valeur dans le cas qui nous occupe, puisqu'il s'agit d'une écriture très nette, très haute, très large, dont le cliché a laissé subsister les moindres bavures.



Le Progrès est en raison inverse de l'action de l'homme sur l'Homme et en raison directe de l'action de l'Homme sur les choses.

LES SOLUTIONS

Ceci dit, nous allons reproduire quelques-unes des solutions qui nous sont parvenues.

Le nom qui a été le plus souvent proposé est celui de Syveton.

Syveton

Caractère : énergique, mais bon ; volonté indomptable et sachant très bien où vont aboutir ses actions violentes et scabreuses.

Sexe : Masculin. — L'auteur : Gabriel Syveton.

Louis Blanc, 36, cours Devilliers, Marseille.

1° Ecriture d'homme.

2° Caractère sérieux, réfléchi, très actif, combatif même ; gai, résolu, ardent et froid tout ensemble, homme fait pour commander, diriger les autres.

3° Son nom ? Gabriel Syveton !

Joseph Faure, Poste-Restante, Voiron (Isère).

C'est une écriture d'homme, d'un homme actif, affairé, qui a une correspondance copieuse, importante

Caractère ardent, agité, sujet à de vives émotions. Ame inquiète, impressionnable, impulsive. Intelligence spontanée, originale, personnelle. Combativité ardente, parfois téméraire. Volonté active, mais sujette à des dépressions, comme chez tous les passionnés. Esprit spontané, belliqueux, parfois violent. Imagination mouvementée. Surexcitation, exaltation facile. Aucune méchanceté. Auteur du graphisme : Syveton.

Legay, Cette (Hérault).

Je réponds ainsi qu'il suit à vos questions :

« L'écriture est celle d'un homme, parce que les pleins décèlent une main lourde et ferme. Cet homme est un énergique, un combatif et un ardent ; la barre des *t*, terminée en masse, le démontre. C'est aussi un entreprenant, car les mêmes

barres sont parfois fortement tracées au-dessus des jambages.
Enfin cet homme a pour nom Syveton. »

Ont encore donné le nom de Gabriel Syveton : Mme Nicolle, à Ryes (Calvados) ; Mme D .. à Chaville ; Mme X..., 94, rue Saint-Dominique ; M. Louis Aubé, au Petit-Andelys (Eure)

Drumont

Après celui de Syveton, le nom qui a été le plus de fois proposé est celui d'Edouard Drumont.

1. L'écriture est d'un homme : une femme n'appuie pas autant sur les traits.
2. Les barres des *t* marquent une volonté forte et tenace.
3. L'ensemble de l'écriture indique la franchise, la loyauté, et, vertu rare, la bonté. Certaines lettres, brusquement et incomplètement tracées, dénotent une contrariété momentanée, une sorte d'irritation, résultant de désirs et d'espérances non réalisés.
4. Cet homme est Drumont.

Jules Rosier, professeur à l'Institution Chevallier,
Rue Cardinal-Lemoine, 65, Paris.

L'écriture est d'une main d'homme ; d'un esprit profond qui *sent* ce qu'il écrit. En un mot de l'immortel Drumont.

Jules Simon (Saint-Eugène, près Alger).

Dans le concours établi par l'*Echo du Merveilleux* du 1er courant, l'écriture reproduite paraît être celle d'un philosophe plutôt que celle d'un administrateur ; embrassant les choses d'ensemble plutôt que dans leur détail ; autoritaire par nature et dont les désillusions, les déceptions ont arrondi les angles ; égoïste au fond, mais que la morale chrétienne a rendu bon et juste ; doué d'une très grande énergie, atténuée par les événements, et peu enclin à la diplomatie. Cette écriture est celle du maître Drumont.

Vergniol, Pizou (Dordogne).

Le nom de Drumont a encore été donné par M. Denis Offrand, compositeur de musique à Château-Gombert (Marseille).

On s'étonne, en vérité, qu'on ait pu penser à Edouard Drumont. Son écriture, encore plus que celle de Syveton, vulgarisée par tant de reproductions, est de celles que nous n'aurions jamais pensé à soumettre à nos lecteurs, en raison justement du grand nombre de personnes qui la connaissent.

Docteur Barnay

On comprend davantage que les concurrents aient songé au docteur Barnay qui, en prenant la défense de son beau-frère, outragé par delà la tombe, a fait preuve d'une si belle énergie et d'un si beau caractère.

Les majuscules simples, l'absence générale des traits inutiles, dénotent un sens artistique.

Les nombreuses lettres détachées indiquent un manque d'assimilation.

Les barres des *t*, épaisses et élevées, sont d'une personne aimant à commander. L'angulosité de plusieurs lettres indique un caractère changeant.

M. le docteur Barnay est, selon moi, l'auteur des lignes dont il s'agit.

Mme Veuve Bouyer, 1, rue Desaugiers,
Paris.

L'écriture est semi-typographique : elle marque une nature franche, loyale et affectueuse, et aussi une grande netteté d'esprit.

Les fortes barres des *t*, la ligne droite qui domine dans les mots, particulièrement dans les *m*, les *s* et les *h*, dénotent une volonté opiniâtre, une fermeté de principes qui va jusqu'à l'inflexibilité, des aptitudes scientifiques et un amour ardent de la clarté et de l'ordre.

Nom : le docteur Barnay, beau-frère de Syveton.

Jules Rosier, professeur,
rue Cardinal-Lemoine, 65, Paris.

F. Brunetière

Deux personnes ont donné le nom de M. Ferdinand Brunetière.

1° Ecriture d'homme.
2° Caractère tendre, fort, dominateur, analyste moraliste de tout premier ordre.
Travailleur infatigable.
Méritant à tous points de vue.
Nom : Ferdinand Brunetière.

Perpétue, rue Saint-Remy, 13, Meaux.

Ne jugeant pas d'abord devoir prendre part à ce concours, j'ai toujours pensé dès le principe et à première vue que l'écriture soumise à notre examen était de M. Brunetière de l'Académie Française.

L. Boucquéau, Warisoulo (Belgique).

Paul Déroulède

Deux personnes également ont donné le nom de Paul Déroulède.

Nature pleine de contrastes. Mélange d'instincts opposés qui alternent, s'atténuent, exercent leur influence, selon les circonstances.

Fort volontaire, ambitieux, dominateur et *doux*.

Franc et réservé. Noble simplicité et orgueil intellectuel.

Goûts de vie magnifique Prodigue à ses heures.

Dévouement à la collectivité humaine. Patriotisme.

Intuitif. Protégé contre l'utopie par une déductivité suffisante lui donnant raison et sens pratique.

Sens esthétique ; apte à la culture des arts (*poésie*), et surtout à l'étude des sciences.

Nom : Paul Déroulède.

7 mars 1905 L. d'Arrageois (272)

Nature ardente, sensuelle et prodigue, pleine de noblesse d'âme ; goûts fastueux plutôt qu'amour des arts; possède une grande bonté naturelle, quoique très despotique et autoritaire. Ouverte et communicative. Sait se concentrer en elle-même et devenir rusée, diplomatique. Eprise de théories, spontanée, à imagination vive, possède cependant une certaine liaison d'idées dans le sens de ses théories. Attribue quelquefois une grande valeur à de petites choses.

Déroulède ?

A. PELLICOT.

M. Guyot de Villeneuve

Le nom de M. Guyot de Villeneuve est, lui aussi, sorti deux fois.

Ténacité extraordinaire dans les entreprises.

Généreux au point de faire le sacrifice de sa vie au profit de la liberté individuelle.

Nature chevaleresque et philosophique.

Sensibilité exquise.

G. de Villeneuve, peut-être?

Vve DRUGEON, Chaville.

Voici les résultats de mes recherches :

Les *o* et les *a* non fermés indiquent un caractère expansif;

Les barres au dessus des *t* : un esprit de domination;

La sobriété de l'écriture : un amour du beau.

Lignes ascendantes : tendance à l'ambition.

Lettres détachées : conscience de sa valeur.

M. Guyot de Villeneuve serait l'auteur des lignes soumises.

Mme LE ROY, 15, rue de Verneuil, Paris.

Jaurès

Nous allons marcher de surprise en surprise. La même écriture qui a été attribuée déjà à Syveton, Drumont, Dr Barnay, Brunetière, Déroulède, Guyot de Villeneuve, va l'être à des personnages aussi différents que possible des précédents.

A Jaurès, d'abord :

Nous avons évidemment affaire à un homme exceptionnellement organisé : une intelligence étendue, lucide, un écrivain et probablement un orateur. Il doit exposer dans une très belle forme et avec une argumentation spécieuse des idées conçues *a priori* et absolument utopiques. Avec cela, une nature autoritaire, mais souple en même temps, qui possède à un haut degré le sentiment de sa supériorité, éprouve le besoin de se mettre en avant, d'occuper le monde de sa personne et veut imposer ses théories, moins par le fanatisme d'une conviction passionnée, que par amour du pouvoir et par instinct de domination. Ce portrait ne ressemble-t-il pas à celui de M. Jaurès ?

Augustin BAUDOUX, à Noyon (Oise).

L'examen du graphisme révèle un scripteur *homme*.

Les dominantes sont :

Nature plus imaginative que positive (lettres séparées en plus grand nombre que les liées).

Matérialité, sensualité (écriture appuyée et plusieurs lettres pâteuses).

Domination, despotivité (barres des *t* fortement accentuées et tout en haut de la hampe).

Courage, audace (ascendances des mots et des lignes).

Finesse, diplomatie et ruse (lettres et mots inégaux).

Orgueil, prodigalité (écriture grande et lignes incomplètement remplies).

Mobilité, versatilité (lettres inégales et lignes onduleuses).

Conclusion : l'auteur du graphisme paraît être *Jaurès*.

D. TOURNILLON, Saint-Julien-en-Jarez.

Louise Michel

A Louise Michel :

Malgré son apparence masculine, cette écriture révèle une femme dans son auteur, autant par la finesse des déliés que par la faiblesse des traits qui relient les lettres entre elles.

Caractère : Force, audace, virilité, volonté extraordinaire, crédulité, franchise naïve, orgueil intellectuel, grandes idées, grand cœur, peu de sensibilité, discernement faible. Jugement annihilé par la crédulité, éloquence abondante, expressions peu choisies, goûts peu artistiques et simples, dévouement.

Résumé : La personne qui a écrit ces lignes est une femme d intellectualité, éloquente,utopique, entêtée jusqu'à l'audace; c'est Louise Michel.

A. BERTRAND, 64, rue Monge, Paris.

Ecriture de femme à tendances viriles, genre « homasse ».

Ouverture des lettres bouclées indique caractère ne faisant rien pour se renfermer. Se laisse pénétrer. Une certaine bienfaisance naïve.

Barres de *t* : domination, idéalisme, utopie; barres en massue : violence, énergie.

Lettres non liées : certaine négligence personnelle.

Ecriture et lettres régulières : tendance et direction unique dans la vie. Ne serais pas étonné de l'identité de Louise Michel.

Henry DECHARBOQUE, 8, rue Peirese, Toulon.

Madame de Thèbes

A Mme de Thèbes :

Violente et dominatrice, n'admettant ni la contradiction, ni la résistance. Ecartant sans pitié l'obstacle qui gêne son ardente ambition. Femme de cœur, sans force contre ses sentiments intimes et cachant ceux-ci comme une faiblesse. Intelligence vive et puissante dont la logique règle et coordonne les audacieuses conceptions, les intuitives impressions. Tempérament de joueuse qui parie avec le destin. Nom : Mme de Thèbes.

Jean MARNEZ.

Ecriture juxtaposée : intuition, imagination et impressionnabilité ; esprit équilibré, éclectique et encyclopédique.

Ecriture relevée : raisonnement ; *t* minuscules barrés haut et fortement : volonté forte, domination, despotivité.

Ecriture espacée : ampleur de vue.

Lettres sans délié final : positivisme.

Lettres (H) se rapprochant de la forme typographique : sens de la poésie, des arts.

Personnalité : Mme de Thèbes.

Honorine MURAOUR.

Thalamas

A Thalamas :

Imagination et impressionnabilité ; esprit éclectique et encyclopédique.

Volonté forte, domination, orgueil, despotivité.

Positivisme, matérialisme et cependant sens de la poésie, des arts.

Ampleur de vue, mais égoïsme.

Personnalité : le professeur Thalamas.

H. MURAOUR (2e envoi)
Campagne Saint-François, Grasse (Alpes-Maritimes).

Le graphisme que vous donnez en concours révèle un homme cultivé mais à l'esprit faux, paradoxal, sans idéal, matérialiste, anarchiste. La direction ascendante des lignes indique un ambitieux. La barre des *t* caractéristique annonce un homme autoritaire, orgueilleux, infatué de lui-même. Le manque de liaison des lettres dénote un défaut de logique. Les *o* et les *a* trop ouverts : un blagueur. La hâte de l'écriture : un impulsif original.

Ce graphisme semble être d'un professeur. Il pourrait convenir au F.·. Crescent ou à M. Thalamas.

Je vote pour Thalamas !

J.-B. CHASSAGNOL
rue Chabrol, 14, Riom (Puy-de-Dôme).

Voici maintenant une série de noms qui ne sont sortis qu'une fois.

Maurice Barrès

Caractère énergique sans rudesse, ténacité extrême, écriture plus intuitive que déductive, clarté dans le style, esprit dominateur et persévérant, un peu téméraire, sans orgueil, aimant le confort, prodigalité tempérée par un bon jugement, gaieté, franchise, liaison dans les idées, esprit philosophique et spontané.

Cette graphologie semble indiquer le caractère de Maurice Barrès.

V. MOUREY, rue Condorcet, 29, Grenoble.

Amiral Bienaimé

De la volonté autoritaire dans les traits au-dessus des *t*.

De la sensualité passagère dans l'épaisseur de certains jambages.

Un caractère expansif, mais discret au besoin, dans les *a* et les *o*, tantôt ouverts et tantôt fermés.

De la pondération dans la simplicitié générale de l'écriture.

J'imagine l'amiral Bienaimé comme étant l'auteur du graphisme reproduit.

Mme VILLARD, 68, avenue de Breteuil, Paris, 7e.

M. Curie

Ensemble de l écriture : L'écriture est semi-typographique : ferme, nette, fortement tracée, elle indique une intelligence réfléchie et observatrice, une volonté ferme et tenace, cherchant à agir sur les choses. La tendance des lignes à monter est un signe d'activité.

Détails : Remarquez l'usage fréquent de la ligne droite : ainsi, sur cinq *t*, quatre sont droits, surmontés d'une forte barre formant un angle droit. L'*s* est un simple trait droit ; les *h* sont formés de traits droits. Cela dénote manifestement un esprit méthodique, positif, allant à la vérité par le chemin le plus court, sans se perdre dans les détails accessoires, en un mot, un esprit éminemment scientifique.

Les lettres en général juxtaposées plutôt que reliées, mais se suivant régulièrement et uniformément, sont la marque d'une intelligence dont le procédé habituel est l'analyse.

Nom de l'homme : M. Curie, qui a découvert le radium.

Mlle SCHWALM, à Athis-Mons (Seine-et-Oise),
route de Villeneuve, 29.

J'ajouterai, mais en dehors de la place qui est assignée aux concurrents, un détail fort curieux. Le mot homme se rencontre trois fois dans le graphisme. Le premier (*homme*) est formé d'*m* droits et indépendants les deux autres sont écrits avec des *m* presque droits, mais reliés par une courbure. Le premier de ces mots semble marquer l individualité propre de la personne ; les deux autres indiquent une modification de cette individualité par une influence féminine, longue et constante.

Dr Gilles de La Tourette

Ecriture d'homme légèrement féminine.

Haute intelligence ; cerveau équilibré ; utopiste, matériel et pratique tout à la fois.

Sanguin-nerveux, impulsif raisonné, impressionnable ; sympathique, loyal et sincère, mais peu communicatif.

D'une activité débordante ; d'une volonté forte et tenace, mais inégale ; d'un autoritarisme plus « voulu » que naturel.

Ecriture un peu « faite », idées de grandeur, orgueil concentré.

Nom : Dr Gilles de La Tourette.

Mme HUSSON, 228, faubourg Saint-Denis.

Jules Lemaître

L'ensemble de l'écriture aux traits fortement tracés, marque la franchise et la loyauté.

Les barres des *t* indiquent une grande puissance de volonté.

La prédominance de la ligne droite est le signe d'un jugement sain, d'un esprit amoureux de clarté, ennemi des ambages et équivoques, le signe aussi d'un caractère ferme jusqu'à l'inflexibilité.

Nom : Jules Lemaître.

Mme Marthe LEMAIRE, Athis-Mons,
(Seine-et Oise).

Monseigneur Le Nordez

Sexe : masculin.

Caractère : sérieux, aimant l'étude, intelligence profonde, bon cœur, mais un peu mauvaise tête.

Nom : Mgr Le Nordez.

Mme R... (Bonny-sur-Loire).

Génia Lioubow

Caractère essentiellement indépendant ; pas de sensiblerie et sensibilité solidement bridée à laquelle on ne permet ni grand développement, ni manifestations ; imagination créatrice et assez développée, mais équilibrée d'autre part par haute culture intellectuelle, savoir et connaissances acquises ; *volonté*, énergie, lutte et combat victorieusement contre l'adversité sans vouloir se laisser abattre, mais non sans difficultés ni fatigue, peut-être pas plus de patience qu'il n'en faut ; activité ; grande intelligence, sens du Beau ; intuition qui n'exclut pas la logique et le raisonnement ; aptitudes masculines ; sexe féminin ; serait-ce Mlle G. Lioubow ?

UN ACHETEUR DE LA COLLECTION DE 1904.

Gaston Mery

Ecriture masculine.

Caractère : franc, bon vivant, parlant comme il pense, et agissant comme il parle.

Nom : M. Gaston Mery.

Mme R. D..., Bonny-sur-Loire (Loiret).

Me Joseph Menard

Ecriture masculine.

Tenace avec diplomatie (harpon montant à la fin de certains mots). — Tant soit peu orgueilleux (lignes légèrement ascendantes). — Se laisse parfois aller à des confidences (*a* et *o* ouverts). — Autoritaire (*t* barrés au-dessus). — Aime la simplicité (lettres sans fioritures).

J'attribue cette écriture à Me Joseph Menard, mais je dois ajouter que je crois lui connaître plus de qualités que mes connaissances en graphologie ne m'en ont dévoilé.

LE ROY, 15, rue de Verneuil.

Pasteur

Caractère bon et ferme. Ténacité dans le travail. Esprit bien équilibré, capable de grandes choses par la persévérance et la volonté...

Nom : M. Pasteur.

Mme FUEL, 60, avenue de Paris, à Versailles.

Pelletan

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 10 février à laquelle était jointe ma réponse concernant le concours de l'*Echo du Merveilleux*.

Mettant à profit le délai que vous avez bien voulu accorder à tous les concurrents, j'ai procédé à de nouvelles recherches et en voici le résultat :

L'auteur du graphisme proposé au concours paraît révéler Camille Pelletan.

J'ajoute que si j'avais à me prononcer sur un autre nom, j'indiquerais Millerand, auquel le portrait graphologique joint à mon envoi du 10 février semble également s'appliquer.

D. TOURNILLON, Saint-Julien-en-Jarez (Loire).

Henri Rochefort

L'écriture dont nous allons analyser la graphologie nous semble être celle d'Henri Rochefort.

Nature simple et spontanée, volonté ferme, hardie, qui sait se décider promptement, bienveillance, esprit philosophique, écriture intuitive et déductive tout à la fois, franchise native, finesse se méfiant et se tenant prêt à l'attaque, style sobre et élégant, idées larges, amour du confort, besoin inné de dépense tempéré par la raison.

Mme MOUREY, 29, rue Condorcet, à Grenoble.

Rouvier

1° L'écriture est celle d'un homme.

2° Elle dénote un caractère souple, rusé, peu scrupuleux, audacieux, *jusqu'au bluff au besoin*, toujours prêt à se retourner du côté favorable à ses intérêts. C'est de plus un « chançard ».

3° Puisque vous dites que c'est un des hommes en vue dont on a beaucoup parlé ces temps-ci, je penche donc pour attribuer le spécimen d'écriture présenté par votre journal à Rouvier.

G C. J. N° 12.

Jules Soury

Absence d'orgueil, conscience de sa valeur, nature pleine d'énergie aimable, sobriété dans le style, persévérance.

De l'ambition mais ambition d'une nature élevée, noblesse de sentiments, amour d'un certain bien-être indispensable du travail philosophique, grande originalité.

Personnalité probable : Jules Soury.

Joseph SERVANIN, 29, rue Condorcet, Grenoble.

Zola

1° Ce spécimen d'écriture est de la main d'un homme

2° Il n'est pas « naturel » d'écrire si gros que cela ; conséquemment, si c'est l'écriture « courante » de cet homme, logiquement, nous en déduisons qu'au début elle a été « voulue », et en voici la raison :

3° C'est un « timide » qui, à force de volonté, est parvenu à maîtriser son tempérament afin de s'imposer au monde, (Adulant les forts !)

4° Admiré des uns, violemment combattu des autres, son tempérament tend continuellement à reprendre le dessus ; aussi est-il obligé de toujours réagir, ce que prouvent surabondamment l'écartement des lettres et les barres des *t* qui veulent cacher ses hésitations.

Tel devait être Zola intime.

Charles JOURNOT, 26, rue Lancourt, Paris.

Nous avons reçu une soixantaine d'autres réponses. Les unes proposent les noms suivants : Stœssel, Gapone, Coppée, Charles Richet, Sébastien Faure, Gauthier de Clagny, Vadécard ; nous ne les reproduisons pas, car les auteurs de ces réponses se sont plutôt livrés à un jeu de devinettes qu'à une étude méthodique du graphisme qui faisait l'objet du concours.

D'autres réponses ne citent aucun nom, mais révèlent cependant que leurs auteurs ont consciencieusement cherché la solution du problème.

Voici deux de ces réponses :

Idées générales grandes et nobles, logiques ; nature franche ; a été trompée et est devenue méfiante ; sa volonté

est terrible; est très autoritaire; très intuitif et déductif finalement; artiste de goût ; aime le beau ; doit apprécier les tableaux de maître, les curiosités, la musique; nature active ; se presse au besoin ; je crois que c'est une femme, bien que l'écriture soit masculine; personne lettrée, fort instruite, s'occupant de politique.

A. TARDIEU.

Le graphisme donné est d'un homme; accuse un esprit distingué, capable de logique mais appliquée surtout à de faux principes, encore qu'on remarque une certaine clarté dans les idées; accuse une conscience large, un manque de sens artistique, beaucoup d'orgueil et une légère trace de mysticisme sur un fond acquis d'irreligion Par dessus tous ces caractères et les dominant, on saisit une volonté éner gique tenace et *brutalement dominatrice*, capable d'emporter le scripteur, lorsqu'il en trouve le moyen, aux pires excès d'injustice. Au physique : assez de nervosité et une bonne santé au moment de l'écrit.

Je ne donne pas de nom, estimant qu'au point de vue graphologique c'est plus exact ; car si le caractère indiqué par ce graphisme permettait de donner le nom d'un homme connu, — et ce n'est pas impossible, — la tentation de compléter les caractères de cet homme par ce qu'en révéleraient ses actes, serait presque invincible, ce qui ne serait plus de la graphologie.

Claudius CHENIVESSE, Bourg-St-Andéol (Ardèche).

LE NOM

Il est temps de dire le nom de l'auteur du graphisme sur lequel s'est exercée la sagacité des concurrents. Ce nom est celui d'un homme qui, on peut le dire, a joué, dans l'histoire politique de ces derniers mois, un rôle prépondérant, puisque c'est lui qui, en livrant les fiches du Grand-Orient, a fourni à l'Opposition les armes dont elle s'est servie pour venir enfin à bout du ministère Combes... Le nom est celui de

M. Jean Bidegain

Ce nom, on a pu le constater, n'a été découvert par aucun de nos correspondants. Force nous est donc de ne pas attribuer les prix que nous avions institués. Nous ne voulons pourtant pas qu'ils nous restent pour compte. Nous les attribuerons aux gagnants d'un nouveau concours, dont nous donnerons le sujet et les conditions dans notre prochain numéro.

CONCLUSION

Notre concours n'a pas eu de vainqueur ; l'expérience que nous avons tentée n'est pourtant pas sans résultat. Elle prouve que, si la graphologie divinatoire ne peut fournir encore des notions assez précises pour permettre de déterminer à coup sûr l'identité d'un scripteur, elle n'est pas cependant dénuée de toute exactitude.

Relisez les réponses des concurrents — et c'est précisément à cause de l'intérêt de cette comparaison que nous en avons reproduit un si grand nombre — vous verrez que la plupart d'entre elles ont relevé, dans le graphisme proposé au concours, plusieurs traits analogues et identiques. De telles coïncidences dans les réponses ne peuvent être absolument fortuites. Elles n'ont pu se produire que parce qu'elles correspondaient à une réalité, et, par là, elles prouvent que, pour certaines particularités tout au moins, il y a correspondance entre notre caractère et notre écriture.

Bien loin donc de conclure, de cette expérience, à la faillite de la graphologie, comme nous l'avions dit un peu légèrement dans un précédent numéro, nous serions plutôt enclins à en conseiller l'étude méthodique et approfondie.

Ce qui résulte, en effet, de notre concours, ce n'est pas que la graphologie divinatoire est une science sans base, c'est qu'elle est une science encore inachevée.

Du fait qu'à l'heure actuelle il soit encore impossible, avec un spécimen d'écriture, de déterminer l'ensemble des goûts, des tendances, des hérédités, qui constituent le caractère du scripteur, il ne s'ensuit pas que cette impossibilité soit absolue et qu'elle ne puisse être réduite par les découvertes des chercheurs à venir.

Il en est aujourd'hui de la graphologie à peu près comme il en était de l'histoire naturelle avant Cuvier.

C'est Cuvier qui a déterminé les règles qui permettent de reconstituer, avec un fragment d'os, le squelette entier de l'animal auquel ce fragment d'os appartenait.

Qui nous dit qu'un jour, proche peut-être, la graphologie n'aura pas son Cuvier qui déterminera les lois, actuellement pressenties, mais non formulées, des correspondances du caractère et de l'écriture, et permettra ainsi aux savants futurs de définir avec certitude tous les traits essentiels de la psychologie de n'importe quel individu donné ?

Cette découverte, pour les historiens, pour les médecins, pour les diplomates aurait des applica-

tions infinies ; pour les simples mortels, elle amènerait peut-être simplement la disparition des lettres anonymes. Rien que cela ne serait pas à dédaigner.

GASTON MERY.

Les Anges Gardiens

Notre confrère anglais *Light* publie dans son dernier numéro un article signé d'une de ses lectrices, Mme M.-T. Wallace, dont nous donnons ici la traduction sans commentaires et avec les réserves que comporte le sujet :

« J'ai toujours cru aux anges gardiens, mais je n'aurais jamais pensé que le beau rêve vaporeux de ma jeunesse pût se réaliser sur terre. Cependant, la réalité de l'existence des anges gardiens m'est apparue de la manière que voici :

« Maman, il y a ici un bel ange qui m'a chargé de vous dire qu'il vous assisterait dans tous vos travaux et dans toutes vos peines. »

« Ainsi me parla, il y a environ un an, ma petite fille de huit ans.

« J'ai comme principe de ne jamais contredire les propos des enfants, car la sagesse parle souvent par leur bouche. Aussi me bornai-je à paraître surprise : « Il y a un ange ici ? dis-je simplement. Comment est-il et quel est son nom ? — Mère, il est beau, très beau, il a des boucles dorées, une robe rose avec une couronne de roses pâles sur les cheveux. Les roses sont couvertes de rosée et chaque fois qu'il remue la tête il tombe à terre des gouttes d'or ! L'ange me sourit et me dit qu'il est venu nous aider à conquérir la prospérité et le bonheur, que vous n'avez plus à vous faire de chagrins et que son nom est « Rose de la Rosée » (*Dewy Rose.*)

« Ceci se passait il y a environ un an, et depuis lors j'ai pu sentir le secours de l'ange mystérieux. Un jour il me fait savoir par la bouche de ma petite fille que j'allais recevoir « trois fois deux souverains d'or ». En effet je recouvrai cette somme, dans des circonstances singulières comme l'avait prédit *Dewy Rose.*

« Dans une autre occasion, alors que j'étais dans la plus grande détresse de ne pouvoir tenir un engagement d'affaires, ma petite fille Irène s'exclama soudain : « Mère, ne vous alarmez point ; *Dewy Rose* est à côté de nous et me dit de vous faire savoir que demain à midi l'argent sera entre vos mains. » La prédiction se réalisa de point en point.

« Dans une circonstance identique, *Dewy Rose* annonce que j'aurai les fonds qui me sont nécessaires en temps utile. Effectivement, la somme exacte me fut apportée par une dame qui m'était totalement étrangère.

« Il y a plus : deux des amis de cette dame étaient sur la pente du plus profond découragement faute de travail et faute d'argent. Je suggérai qu'on fit appel au concours de *Dewy Rose*, et dans un temps très bref les deux désespérés obtinrent ce qu'ils désiraient.

« Mon fils aîné âgé de six ans était très malade d'une blessure à la jambe. Un abcès d'un volume énorme se forma bientôt. Si un médecin avait vu l'enfant, il aurait sans aucun doute ouvert l'abcès au prix de vives douleurs. Or, un jour que je lui mettais un bandage, l'enfant se mit à sourire en disant qu'il avait vu *Dewy Rose.* Il m'indiqua des soins à lui donner et le lendemain l'abcès avait disparu, séché, sans laisser de traces. *Dewy Rose* ne quittait point l'enfant, l'amusant et l'empêchant de souffrir.

« Ce que j'ai voulu montrer, c'est après tant d'autres la communion qui peut exister entre nous et les esprits supérieurs qui nous aideront à tous les tournants difficiles de l'existence. Leur sagesse corrige notre folie. Vivre en contact avec eux, c'est se soutenir et se réconforter en ce monde et se préparer à la vie meilleure.

M. T. WALLACE.

A PROPOS DE LA SALETTE

Un dernier mot sur le malentendu du curé d'Ars et du berger de la Salette

Voici la lettre adressée par Maximin à M. Vianney, le 21 novembre 1850 :

MONSIEUR LE CURÉ,

Vous venez de dire à M. le chanoine Rousselot et à M. le curé de Corps, que je vous avais avoué n'avoir rien vu et avoir menti en faisant mon récit connu, et avoir persisté trois ans dans ce mensonge en en voyant les bons effets.

Vous avez ajouté, Monsieur le Curé, que m'ayant demandé l'autorisation de faire part de ces aveux à Mgr de Belley et mon adresse pour pouvoir m'écrire, s'il y avait lieu, je vous ai donné cette autorisation et cette adresse, et puis qu'un instant après j'ai retiré l'une et l'autre.

Ce rapport, qui m'est dicté par M. le chanoine Rousselot, prouve que je n'ai su me faire comprendre de vous, Monsieur le curé, et permettez-moi de vous le dire en toute sincérité : *qu'il y a eu malentendu complet de votre part.*

Je ne vous ai point voulu dire, Monsieur le curé, et jamais je n'ai dit sincèrement à personne *n'avoir rien vu* et avoir menti en faisant mon récit connu et avoir persisté trois ans dans ce mensonge en en voyant les bons effets.

Je vous ai dit seulement, Monsieur le curé, en sortant de

la sacristie et sur la porte, que *j'ai vu quelque chose* et que *je ne savais pas si c'était la Sainte Vierge ou une autre dame*. Dans ce moment, vous avanciez dans la foule et notre entretien a cessé. Peu après on m'a renvoyé près de vous, derrière l'autel, où vous confessiez un homme, pour vous demander de nouveau si je devais retourner dans mon diocèse ou retourner à Lyon, et vous avez ajouté quelques paroles que je n'ai pu comprendre.

Mais je ne vous ai aucunement entendu parler de Mgr de Belley, ni me demander mon adresse, et je suis certain de ne vous avoir donné ni cette adresse ni l'autorisation d'écrire à Mgr de Belley.

Je fais et écris cette déclaration en mon âme et conscience et je m'abonne à être chassé du Petit Séminaire (de Grenoble) où je me trouve très heureux, et même à tout souffrir, si cette déclaration est, en quoi que ce soit, contraire à la vérité.

MAXIMIN GIRAUD.

Grenoble, 21 novembre 1850.

Ce *malentendu* provenait de ce que le bon curé d'Ars voulait faire avouer à Maximin qu'il avait vu « *la Sainte Vierge* », alors que Maximin ne devait pas déclarer autre chose que ceci : « *J'ai vu quelque chose... une dame* » et ne disait point, en effet, que c'était « la Sainte Vierge ». Il laissait le soin de décider à l'autorité ecclésiastique compétente, et avec une sagesse alors au-dessus de son âge. Quant au bon curé d'Ars, étranger au diocèse de Grenoble et sans mandat autorisé, il n'était point compétent dans cette affaire, et par suite, exposé à l'erreur : ce qui advint.

LE PETIT NORMAND.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS

Mme Leclerc de Thomassin, la visionnaire de Nancy, Mme de Jumillac, le commandant d'Argence, MM. Petit-Jean et d'Hozier, qui, en 1790, firent parvenir à Louis XVI une lettre de la Vierge, et dont parle Louis Blanc dans son Histoire de la Révolution française *(livre IV, chapitre VIII), étaient-ils affiliés à quelque société mystique?* G.

⁂

Un chercheur voudrait-il prendre la peine de relever, à la bibliothèque de Toulouse, ce qu'il y aurait d'intéressant dans un manuscrit (nº 970, page 42, 143 pages) concernant diverses prophéties ?

UN ABONNÉ.

RÉPONSE

A M. LE BARON DE NOVAYE

Anatole Le Pelletier, dans son édition des Centuries, *applique au duc de Bordeaux et à sa mère le quatrième sixain : mais l'abbé Torné regarde les sixains comme dénués d'authenticité. Selon Le Pelletier, la date fixée est août 1830.*

TIMOTHÉE.

Sardou, inventeur du Spiritisme

Nous racontions, dans notre dernier numéro, que Sardou, inspirateur de Rivail (Allan Kardec), pouvait passer pour le véritable père du Spiritisme. Bien loin de nier le fait, Sardou vient en quelque sorte de le confirmer dans une revue anglaise, le *Grand Magazine*. Au cours d'une étude qu'il publie sur le surnaturel, Sardou expose qu'il fut des premiers à se déclarer spirite à une époque où il y avait quelque mérite à faire une pareille confession. Il raconte qu'il fut doué, durant plus de six mois, d'un pouvoir d'évocation extraordinaire.

« J'avais en ma possession, dit l'auteur de *Patrie*, une table ronde qui, à mon commandement, marchait à travers mon appartement et tournoyait sur elle-même, comme aurait pu le faire un chien bien dressé. En plusieurs occasions, des roses blanches étaient tombées du plafond sur mon bureau, et j'avais vu les touches de mon piano s'enfoncer et se relever, comme si des doigts invisibles les manipulaient, en jouant des airs d'une musique étrange et douce.

« J'étais devenu très familier avec ces différents phénomènes ; ils ne m'impressionnaient plus ; et je puis affirmer qu'en les observant je ne subissais aucune auto-suggestion. J'étais simplement un observateur attentif, et mon scepticisme des débuts avait dû céder la place à une conviction basée sur des faits précis. »

M. Victorien Sardou insiste sur la fréquence de certains phénomènes, qui se répétaient plusieurs fois par jour, et qui étaient devenus pour lui comme des actes habituels. Ainsi, à certaines heures, sa main prenait machinalement, sans l'intervention de sa volonté, un crayon ou une plume, et traçait sur le papier, avec une rapidité surprenante, des dessins d'aspect fantastique.

« Ma main ne m'appartenait plus, continue M. Sardou ; elle obéissait à une influence étrangère qui se donnait comme l'esprit de Bernard Palissy.

« Un dimanche après-midi, vers deux heures, je m'étais assis à mon bureau comme d'habitude, et j'avais étalé devant moi une feuille de papier à dessiner de dimensions ordinaires. Au lieu de commencer à dessiner, la plume, obéissant à une soudaine impulsion de ma main, traça brusquement une ligne oblique dans toute la longueur de la feuille, qui ne pouvait plus servir à rien.

« Intrigué, j'interrogeai Bernard Palissy par les procédés ordinaires, et je reçus cette réponse laconique : « *Papier trop petit !* » Je choisis une feuille plus grande ; elle fut zébrée par un nouveau trait de plume, et l'esprit, consulté, répétait : « *Trop petit !* » Sur ma remarque que je ne possédais pas de papier plus grand, l'esprit ordonna : « *Allez en acheter !* »

« Je protestai qu'il pleuvait et que mon papetier habituel demeurait loin du quai Saint-Michel, où j'habitais alors. « Va sur la place Saint-André-des-Arts ! » répliqua Bernard Palissy. Je fis appel à ma mémoire des lieux : il n'y avait, à ma connaissance, aucune boutique de papetier sur cette place. Mais l'esprit répétait, obstiné : « Oui, il y en a une ! Il y en a une ! »

« Très intrigué, je pris mon chapeau et sortis. Je fis le tour de la place et je revenais vers le quai Saint-Michel, furieux d'avoir été trompé par mon esprit, lorsque mes yeux se fixèrent, par hasard, sur une petite plaque apposée sous une porte cochère, et portant cette inscription : « *Vente en gros de carton* ».

« J'entrai dans la maison et j'appris, non sans surprise, que le fabricant possédait toutes les dimensions de papier imaginables. Je choisis ce qu'il me fallait et rentrai chez moi. Dès que j'eus posé la pointe de mon crayon sur la feuille rapportée, ma main écrivit, avec rapidité. « Tu vois que c'est moi qui avait raison ! » me dit, satisfait, Bernard Palissy. »

Malheureusement, pour le public en général et pour les spirites en particulier, cette curieuse manifestation devait mettre fin à la carrière de M. Sardou, en tant que médium. Quelques jours plus tard en effet, M. Sardou fit de nouveau appel à Bernard Palissy, mais celui-ci ne répondit plus.

Un merveilleux portrait de Jésus

Le récit suivant a été publié par A. P. Barton dans son journal *The Life*. Nous en trouvons la traduction dans la *Lumière* :

Il y a quelques années, un artiste de Springfield (Mass.) fit une peinture de grandeur naturelle et en pied, de Jésus. C'était pour reproduire une vision ou un rêve très vivant dans lequel il avait vu Jésus tel qu'il était dans sa vie terrestre.

Il avait terminé le personnage et à peu près le fond ; une nuit il alla dans son atelier tout à fait sombre et fut saisi de voir la peinture émaner une lumière propre et sur le fond apparaître une grande croix, semblable à une ombre et inclinée d'environ 45 degrés. Il n'avait pas peint cette croix et n'avait pas songé à le faire.

Il ne toucha plus à la peinture qui fut exposée au « village irlandais », dans une église, à l'Exposition universelle de Saint-Louis. C'est là que je l'ai vue et que je l'ai examinée de près sur ses deux faces par une lumière électrique intense. A la lumière on ne voit pas de traces de la croix. On rendit la salle entièrement noire et l'on vit la peinture émettre une douce lueur assez forte pour permettre de voir l'heure sur une montre, et la croix apparut très nettement. Je me plaçai dans le renfoncement qui se trouvait derrière la peinture et je me trouvai dans la plus profonde obscurité, tandis que les personnes placées devant elle continuaient à la voir lumineuse ; il n'y avait donc pas d'éclairage derrière le tableau. On tourna ensuite le tableau vers moi dans l'encoignure et il m'apparut lumineux, les autres personnes se trouvant à leur tour plongées dans l'obscurité de l'autre côté.

Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'un photographe put avoir une reproduction de la peinture grâce à sa lumière propre, par une exposition de trente-six heures, l'accès de toute autre clarté étant exclu. C'est en somme une bonne et vigoureuse peinture ; j'en possède une reproduction. Mais la chambre noire n'a pas fourni la moindre indication de la croix.

Des artistes, des savants et des étudiants ont examiné la peinture avec soin et avouent qu'ils sont incapables de donner une explication de ce merveilleux phénomène.

Dira t-on que le peintre s'est servi de couleurs mélangées d'une substance chimique lumineuse dans l'obscurité ? Il faut s'attendre à tout.

LA QUESTION DE LA SURVIVANCE

UNE LETTRE INÉDITE DE MARTIN, DE GALLARDON

Nos lecteurs savent à quel point le merveilleux est mêlé à la question de la survivance de Louis XVII. Nous avons déjà publié un certain nombre de documents qui en font foi, notamment une relation très détaillée de la vie, des visions et de la mission de Thomas Martin, de Gallardon.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier aujourd'hui le fac-similé d'une lettre inédite, que ce laboureur, qui se crut inspiré par saint Michel, adressa le 29 septembre 1833, à sa sœur, Mme veuve Leduc, épicière à Gallardon.

Le papier de cette lettre s'effrite et l'encre en est à demi effacée.

Pour le cas où certains mots n'apparaîtraient pas suffisamment lisibles sur le cliché que nous reproduisons, en voici le texte intégral :

Le 29 septembre 1833.

Ma sœur,

Je t'écrispour te faire à savoir que je suis en bonne santé. Tu diras à ma femme qu'elle ne s'ennuie pas. Je lui enverai de mes nouvelle par un expres quil doit aller aux environs de nos pays. Que j'ai trouvé celui que je cherche depuis longtemps et quil fera un jour le bonheur de la France. Je conversé longtemp avec lui. Il a su le moment de mon arivée auprès de lui; il m'a serré sur lui en pleurant, je lui ai dit le lieu de la grande cérémonie et tu peut bien croire que la ville de Chartres ne sera pas la dernière entre toutes les villes de France. Il sait aussi que je été bien persécuté mais je lui ai dit que je pardonnai tout le mal qu'on se disposait à me faire et que j'oubliais tout, que je ne voulait pas qu'on fase des reproches à aucun. Il m'a dit : Je reconnais que vous êtes chrétien et Français et un jour viendra quil y aura quelque chose à Gallardon auquel personne ne s'attend et qui attirera bien du monde qui fera l'admiration des pays voisins.

Encore une fois dis à ma femme que je paraîtrais à Gallardon plutôt qu'on ne s'attend sans craindre mes persécuteurs, car il en auront que la confusion.

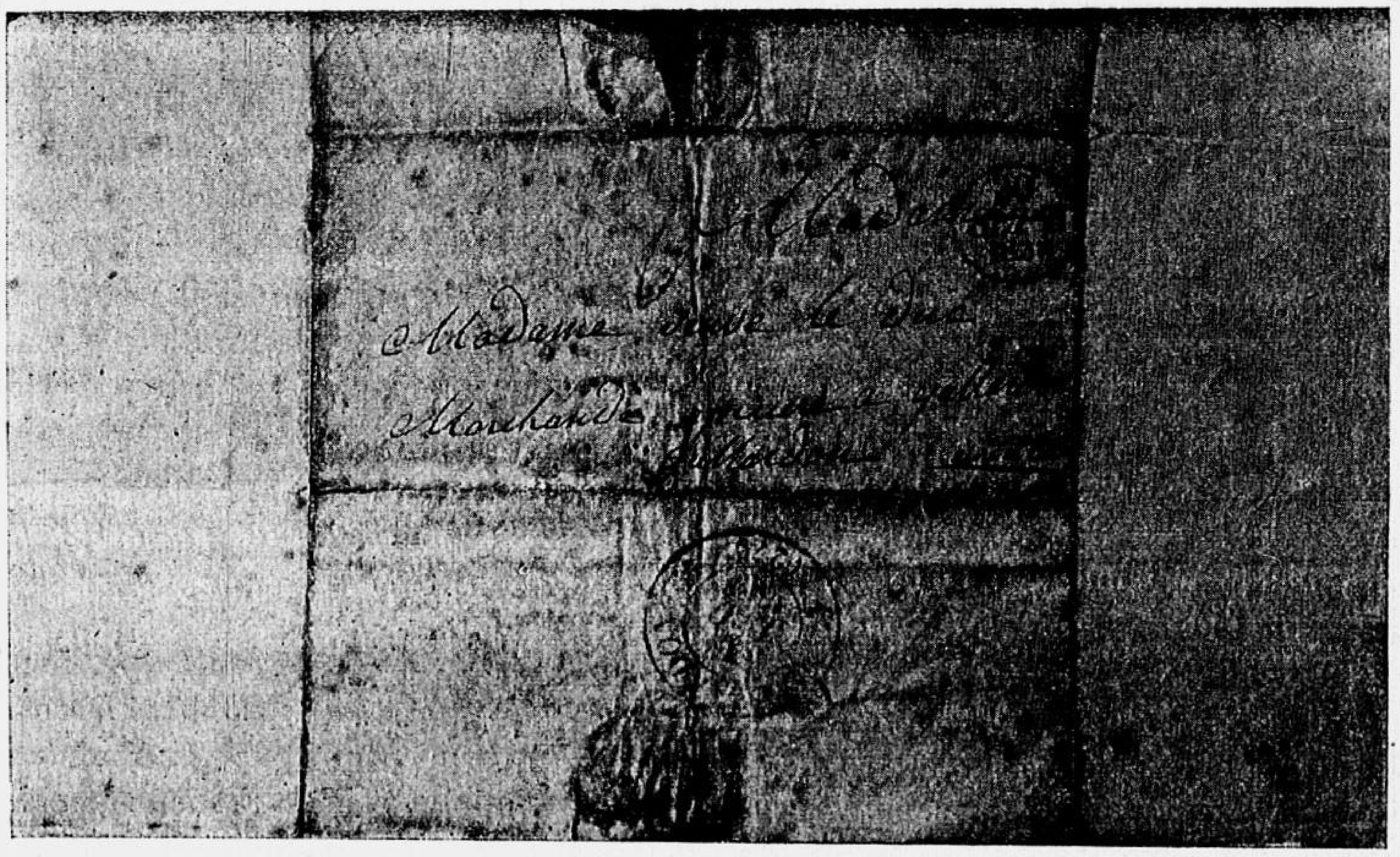
Ma sœur, j'ai l'honneur d'être ton frère pour la vie et pour léternité.

THOMAS MARTIN.

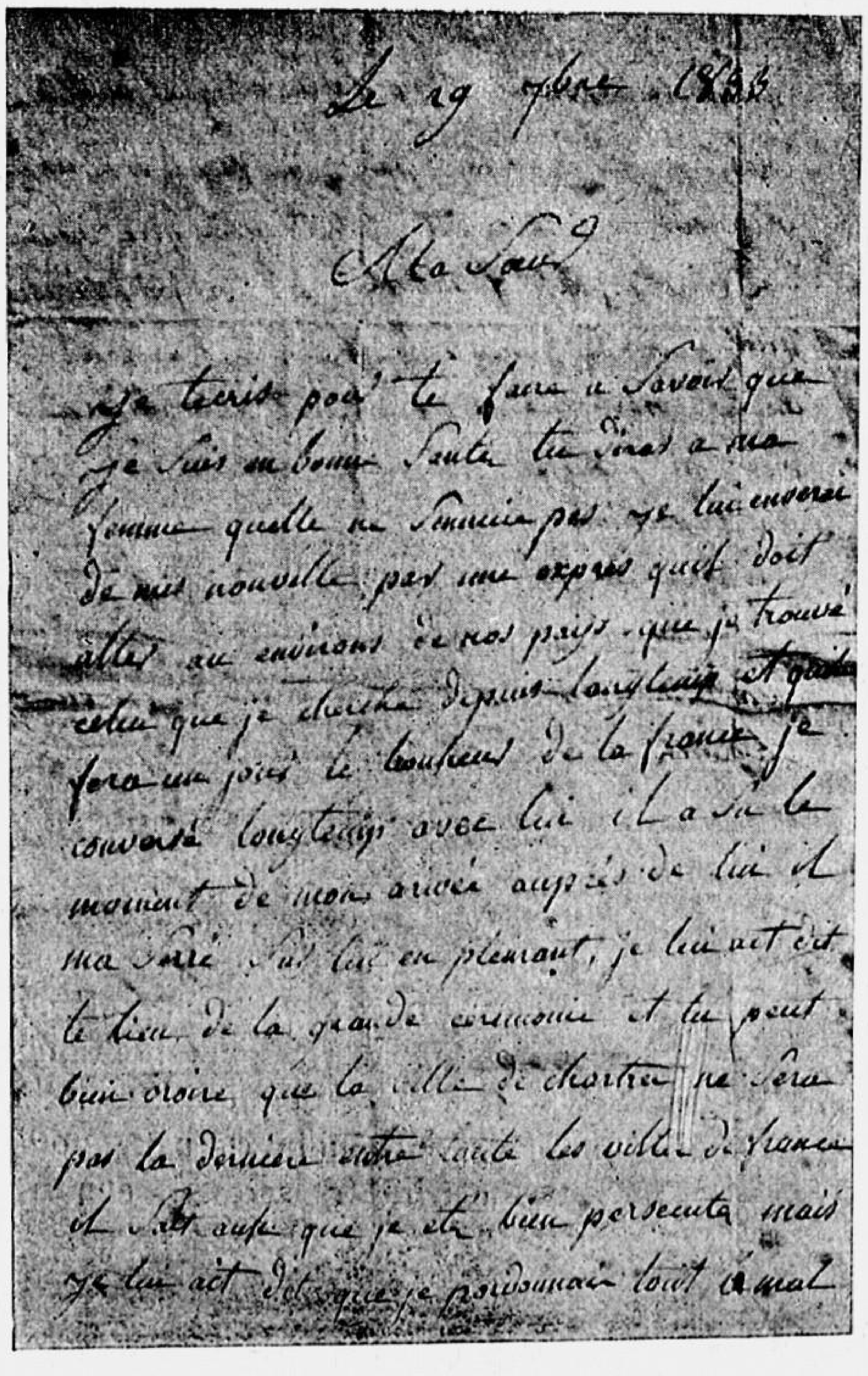
Tu assureras bien mes amitiés à tout nos parents et amis.

Nous pensons que ce document, dont l'authenticité ne peut être mise en doute et que nous tenons de la petite-fille de Thomas Martin, intéressera vivement nos lecteurs. On a pu voir, en effet, qu'il avait trait précisément à la mission que le laboureur de Gallardon avait voulu, coûte que coûte, accomplir, à la suite de la vision où il disait que saint Michel lui était apparu.

G. M.



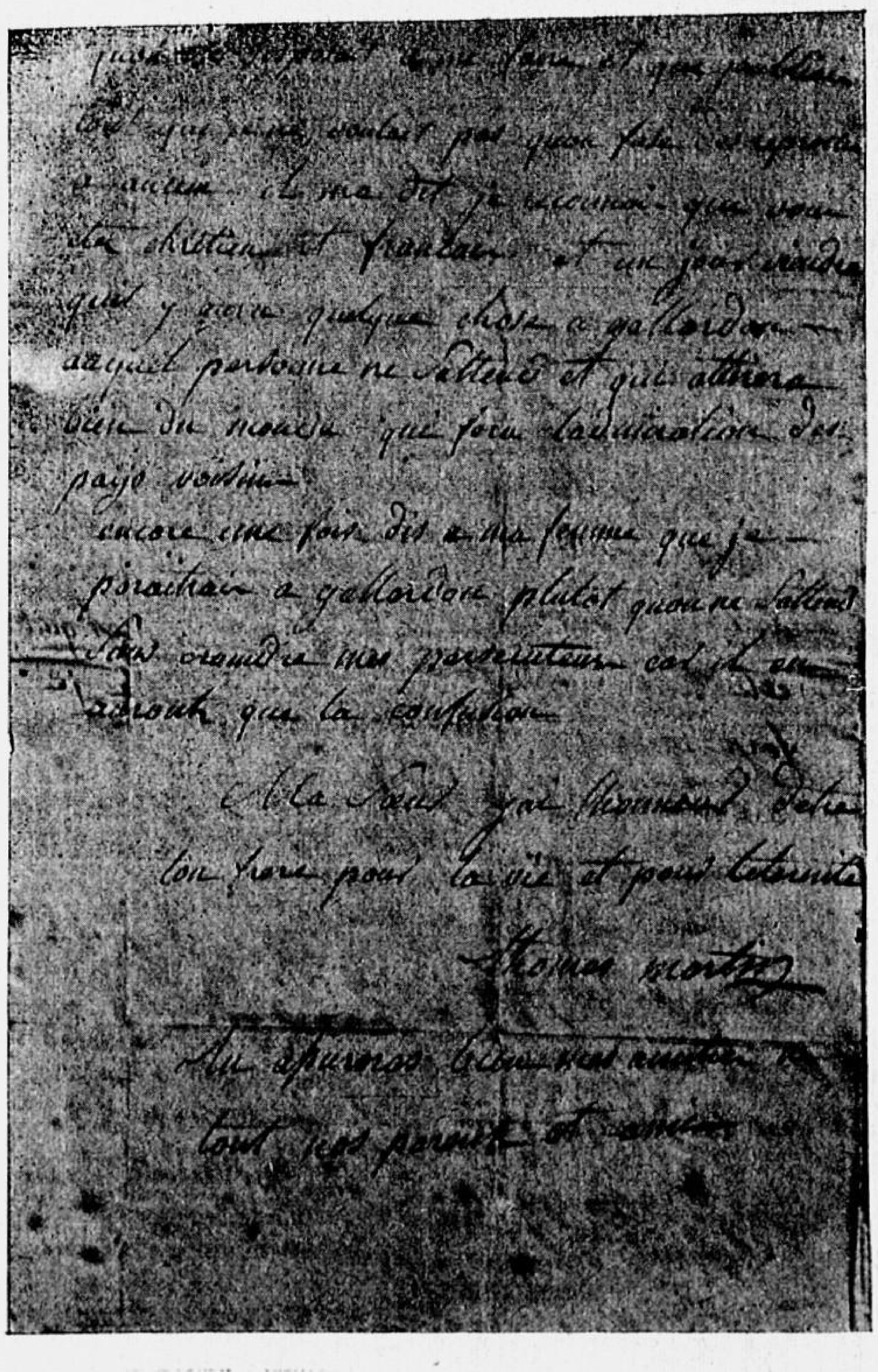
Madame [illegible]
Marchande [illegible]
Gallardon [illegible]



Le 19 7bre 1833

Ma Sœur

je t'ecris pour te faire a savoir que je suis en bonne santé tu dirat a ma femme quelle ne s'ennuie pas je lui envoie de mes nouvelle par un expres quil doit aller au environs de nos pays que je trouvé celui que je cherche depuis longtemps et qui fera un jour le bonheur de la france je converse longtemps avec lui il a su le moment de mon arrivé auprès de lui et ma sorte sut lui en pleurant, je lui ait dit le lieu de la grande ceremonie et tu peut bien croire que la ville de chartre ne sera pas la derniere entre toute les ville de france il sait aussi que je été bien persecuté mais je lui ait dit que je pardonnai tout le mal



que [illegible] m'ont fait et que [illegible] qu'il ne voulait pas quon fasse [illegible] a aucun il me dit je reconnai que vous ete chretien et francais et un jour viendra qu'il y aura quelque chose a gallardon auquel personne ne s'attend et qui attirera bien du monde qui fera l'admiration des pays voisin
encore une fois dit a ma femme que je paraitrai a gallardon plutot quon ne s'attend sans craindre mes persecuteurs car il en auront que la confusion

Ma Sœur j'ai l'honneur d'etre ton frere pour la vie et pour l'eternité

Thomas martin

Au [illegible] [illegible] [illegible] a tout nos parents et amis

LES PRÉDICTIONS AUTHENTIQUES
DE LA RÉVOLUTION

Réponse à la question de M. de Novaye

Les anciens astrologues admettaient certaines relations particulières entre les diverses planètes et les signes du zodiaque. Telle planète voyait son action fortifiée lorsqu'elle se trouvait dans tel signe qu'on appelait son trone ou dans tel autre qu'on nommait son lieu d'exaltation. Au contraire, son action était affaiblie dans d'autres signes désignés sous les noms de chute et d'exil.

Ce n'est pas le moment d'étudier ici ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux dans cette manière de voir ; il suffit de rappeler que telle était l'opinion adoptée par les astrologues du temps de Nostradamus.

Or, le lieu d'exaltation de Saturne est justement le signe de la Balance.

Dans l'intéressant sixain signalé par M. de Novaye, l'expression « Saturne et libra en exaltation » veut évidemment dire que Saturne, au moment de la naissance du prince dont il est question, se trouvait dans la Balance, son lieu d'exaltation, où son influence est particulièrement puissante.

Si on admet que ce sixain se rapporte à l'époque actuelle, on est conduit à considérer les dates suivantes comme y répondant : Saturne se trouvait dans la Balance en 1863, 1864 et 1865 ; il y est revenu en 1892 et 1893 ; enfin il y retournera vers 1922 ou 1923.

On pourrait rechercher laquelle de ces dates s'accorde le mieux avec les prophéties générales, mais, pour que cela ait un intérêt, il faudrait savoir avant quelle confiance on peut avoir dans l'authenticité du susdit sixain ; or, il me paraît y avoir des raisons très sérieuses pour le considérer comme suspect.

D'abord parce que tous les sixains attribués à Nostradamus sont d'origine suspecte. Ils n'ont pas été connus du vivant de Michel de Nostredame, ni même par ses contemporains. Ils n'appartiennent pas à l'édition de 1566. Ils ont été mis au jour et présentés à Henri IV en 1605, donc quarante ans environ après la mort du prophète, par Vincent de Beaucaire, qui les tenait, dit-il, de Henry Nostradamus, neveu du grand Michel.

Or, 1° rien ne prouve que les sixains sont réellement de Nostradamus ; 2° si même il y a dedans une partie exacte, qui provienne de lui, ce qui après tout est possible, rien ne prouve qu'ils n'ont pas été profondément modifiés par le sieur Vincent de Beaucaire.

C'est même ce qui paraît infiniment probable car le style des sixains, en de multiples endroits, ne correspond aucunement au style si particulier et si volontairement obscur de Nostradamus. Les phrases en bon français y abondent, ce qui n'arrive presque jamais dans les quatrains authentiques. Spécialement, dans le sixain cité par M. de Novaye, à mon avis, on peut affirmer que le sixième vers,

> Pour maintenir l'heureux sang de Bourbon

n'est pas de Nostradamus ; il a été forgé et mis là par quelqu'un d'autre dans un but particulier.

En effet, jamais le célèbre prophète n'a écrit une phrase dans ce style, qui est un style tellement moderne que je me demande même si le texte réel n'a pas été modifié récemment, bien qu'il soit plus probable que la falsification doive remonter au temps de Henri IV.

Jamais dans ses quatrains authentiques, composés de 1550 à 1560, le prophète n'a parlé directement des Bourbons, qui pour lui n'existaient pas à cette époque comme rois de France ; jamais il n'a employé une expression telle que : « l'heureux sang de Bourbon », ni aucune analogue.

Aucune même des grandes prophéties, antérieures au XIXe siècle, ne s'exprime ainsi. Elles parlent du roi des lys, du sang de la Cape, du vieux sang des siècles, mais jamais des Bourbons : ceux-ci n'existent pas pour elles.

Ce n'est qu'au XIXe siècle que cette expression apparaît, provoquée par l'intention, consciente ou inconsciente, de manifester en faveur du comte de Chambord ou des descendants de Louis XVI.

Pour conclure, mon avis sur le sixain en question est que, tel quel, il est profondément suspect. Ou bien il est entièrement apocryphe ; ou bien les premiers vers sont réellement de Nostradamus, mais le sixième a été ajouté postérieurement dans un but particulier.

Le plus probable, c'est que la falsification a été faite par Vincent de Beaucaire au temps de Henri IV. Ce prince serait alors celui désigné dans le sixain qui constituerait une flatterie à son égard. « La dame en après masculin » représenterait alors Jeanne d'Albret, femme d'un caractère énergique ; l'expression d'un rond, d'un lys, etc... signifierait d'une tête ronde, comme on appelait alors les protestants auxquels le père de Henri IV était affilié.

Il serait donc utile, avant de chercher à expliquer ce sixain, de tirer au clair son origine ; cela ne sera peut-être pas très facile.

Si M. de Novaye, qui est habitué aux recherches bibliographiques et auquel on doit l'intéressant recueil de prophéties que tout le monde connaît, voulait entreprendre ce travail, peut-être serait-il conduit à des découvertes inattendues.

Il y a déjà eu des discussions sur l'authenticité des sixains ; il serait bien intéressant de les retrouver, de les étudier et de nous en faire connaître les résultats.

Il faudrait aussi rechercher, à la Bibliothèque nationale, dans des livres authentiques, si le sixain en question se trouve tel quel dans les anciennes éditions, ou si, par hasard, il n'aurait pas été introduit ou modifié depuis.

II

Si M. de Novaye se décidait à entreprendre cette recherche, je le prierais de vouloir bien, en même temps, vérifier un autre point extrêmement important des prophéties de Nostradamus, et de venir apporter ici, soit en sa faveur, soit contre, l'autorité de son témoignage.

Il existe, dans les éditions ordinaires des quatrains, une phrase qui a déjà été citée d'ailleurs par l'abbé Torné Chavigny, et qui est tellement remarquable qu'à mon avis elle vaut à elle seule tout le reste du livre ; elle se trouve dans la lettre préface adressée à Henri second.

Cette phrase est la suivante : « ...et commençant icelle année sera faicte plus grande persécution à l'Eglise chrétienne que n'a été faicte en Affrique, et durera celle-ci jusques à l'an *mil sept cens nonante deux* (1792) que l'on cuidera éstre une rénovation de siècle. »

Il est inutile d'insister sur l'importance de cette phrase qui contient la prévision, faite vers 1550, de la date exacte du moment le plus épouvantable de ce grand crime qui fut la révolution française, la prévision de la persécution effroyable que subit alors l'Eglise chrétienne, et même la prévision du bouleversement social et de l'essai de création d'une ère nouvelle (rénovation de siècle).

Il serait très important de vérifier si cette phrase et cette date se trouvent réellement dans les éditions anciennes et authentiques qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale. Par exemple si elle se trouve dans les éditions de 1566 et de 1611.

On aurait là la preuve irréfutable de la prévision d'un phénomène de premier ordre, bien caractérisé, avec sa date précise, faite 250 ans avant l'arrivée du phénomène.

On sait déjà, d'une manière certaine, que la Révolution française a été prévue, dès le XVe siècle, avec sa date exacte, par un savant et astrologue célèbre, Pierre D'Ailly. On en connaît aujourd'hui plusieurs preuves différentes.

Il existe à la bibliothèque de Douai un exemplaire, daté de 1414, d'un ouvrage latin intitulé *Imago mundi*, qui a pour auteurs Pierre D'Ailly, chancelier de l'Université de Paris, et Gerson, célèbre théologien. On y trouve la phrase suivante (traduite du latin) : « De nombreuses, grandes et étonnantes altérations « et transformations du monde, et surtout à propos « de lois et de sectes religieuses, auront lieu en l'an « 1789. »

De même M. Valois a trouvé à la bibliothèque de Marseille un manuscrit de Pierre D'Ailly, datant de 1418, intitulé *De persecutionibus ecclesiæ*.

M. Valois le cite en s'exprimant ainsi : « A entendre Pierre D'Ailly, il devait y avoir dans l'histoire de l'humanité une heure entre toutes critique : « Si le « monde dure jusque-là, dit-il, ce que Dieu seul sait, « il se produira à ce moment de nombreux, grands « et merveilleux changements, surtout dans les lois « et les sectes. » Et à deux reprises notre docteur précise le terme de cette future révolution politique et religieuse : 1789.

De même, il existe un livre de Roussat, datant de 1548, intitulé *De l'état et mutation des temps*, lequel rapporte de la manière suivante les opinions des astrologues : « ... Mesme les astrologues disent estre à venir environ les ans de Nostre-Seigneur *mil sept cens octante et neuf* (1789) avec dix révolutions saturnales et oultre environ *vingt-cinq ans après* (1814) sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament... si le monde jusques à ce et tel temps dure — qui est à Dieu seul congnu — de très grandes, merveilleuses et épouvantables mustations et altérations en iceluy universel monde : mesmement quand aux sectes et loix. »

Souvent des personnes, ignorantes ou sceptiques, demandent qu'on leur cite un exemple authentique de la prévision d'un phénomène faite d'une manière contre laquelle on ne puisse soulever aucun doute. Si l'on peut certifier, d'après les éditions anciennes, que la phrase de Nostradamus a bien été publiée de son temps, on possèdera alors la preuve irréfutable que la révolution française a été prédite à deux reprises, avec ses principales caractéristiques et avec sa date précise.

Une première fois, 400 ans d'avance, par Pierre d'Ailly, avec la date exacte de son début : 1789.

Une seconde fois, 250 ans d'avance, par Nostradamus, avec la date, 1792, de son moment le plus tragique, la date des massacres, la date de la fondation de la République et de la chute de la royauté.

NÉBO.

LA CONJONCTION DES PLANÈTES
dans les signes du Zodiaque

Le remarquable article de M. Nébo « Saturne et la Révolution politique », paru dans le numéro du 15 février de cette année, est une nouvelle confirmation des constatations déjà faites par les anciens, par Képler entre autres, qui remarqua que les principaux événements du monde, tels que la Création, le Déluge et la venue de Jésus Christ sur la terre, s'étaient produits lors de la rencontre des deux principales planètes Saturne et Jupiter dans le signe des Poissons, signe d'eau, qui, comme on le sait, précède le Bélier, signe de feu.

⁂

En l'an 754 de la fondation de Rome, il y eut une remarquable conjonction de Saturne et de Jupiter dans les Poissons. Ces deux planètes s'approchèrent tellement l'une de l'autre qu'on crut qu'elles n'en faisaient qu'une seule. Képler, et après lui Idler et Sepp ont prétendu que c'était l'étoile que les Mages avaient aperçue du haut de leurs observatoires et qui avait annoncé la venue du Messie.

Comme tout est ordre et harmonie sur les trois plans : divin, spirituel et physique, et que rien n'arrive sans *cause réelle, définitive et raisonnable*, il est facile de comprendre pourquoi ces conjonctions ont eu lieu dans le signe des Poissons, signe d'eau, en procédant par analogie.

L'eau est nécessaire à la fécondation et à la génération. Sans eau il y a stérilité et mort, donc la création devait avoir lieu dans un signe d'eau pour qu'il y eût une humidité suffisante pour produire la génération.

Au moment du déluge, il y eut destruction d'un état de choses pour l'établissement d'autres choses. Une flore nouvelle devait croître et orner la terre et cette flore avait également besoin d'eau.

A la venue du Christ sur la terre, il y eut de nouveau destruction d'un *état ancien spirituel* pour qu'également, par l'eau régénératrice du baptême, *un nouvel ordre spirituel* fût établi.

Le mot grec ιχθύς, poisson, est non seulement formé des lettres initiales de la traduction grecque de cette phrase *Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur*, mais c'est aussi le symbole du peuple de Dieu, et c'est pour ces deux raisons qu'on trouve si souvent sur les monuments chrétiens des premiers temps la figure du poisson.

Dans un article publié le 1er avril 1901, et intitulé « Des grandes conjonctions astrales et de leurs effets », je disais que les anciens connaissaient trois sortes de conjonctions : la première comprenant une période de 20 ans, la seconde qui se produit dans un signe de trigone, environ tous les deux cents ans, et enfin la grande conjonction dans un signe de feu à la sortie d'un signe d'eau et qui arrive tous les 800 ans, à quelques années près.

Si nous acceptons ce dernier chiffre de 800 ans, nous voyons que le déluge s'est produit *deux* fois 800 ans après la création (l'an du monde 1656, et la venue de Jésus-Christ, cinq fois 800 ans après la création (il reste, il est vrai, quelques années, mais les chronologies ne sont plus d'accord et de plus, les mouvements des planètes étant irréguliers, cet écart est de peu d'importance, étant donné le nombre d'années écoulées entre ces divers événements).

Le chanoine Jalabert, dans un ouvrage étrangement documenté, *Le Christianisme avant J. C.*, fait des remarques fort intéressantes sur la connaissance qu'avaient tous les peuples anciens d'une *révélation par les astres* et prouve, avec exemples à l'appui, que tous les systèmes astronomiques de ces anciens peuples étaient basés sur le nombre 4320 qui représente *la très grande année divine*, dont le *tiers* 1440, est *l'année moyenne divine* des Hébreux.

Il est curieux de remarquer que ce nombre 4320, dont le total est 9, divisé par 30 donne à peu près 144 révolutions zodiacales de Saturne, et 144 = 9.

4320, divisé par 12 qui est également le nombre d'années que Jupiter met à parcourir le zodiaque, donne 360 qui égale aussi 9, et 9 est le nombre saturnien par excellence et qui signifie *le complet, le tout.*

Quoi qu'en disent nos savants modernes, les anciens avaient des connaissances sur les corps célestes aussi étendues que nous en avons aujourd'hui, mais elles n'étaient pas vulgarisées et on les couvrait, la plupart du temps, de voiles qui les dérobaient aux profanes. Ainsi, les Hièrophantes considéraient le Soleil comme un berger et les étoiles mobiles comme son troupeau ; n'est-ce pas indiquer qu'ils connaissaient la position centrale du Soleil à l'égard des planètes ?

⁂

Les anciens avaient une grande vénération pour les astrologues, et Birose, le célèbre historien des rois de Babylone, si souvent cité par les historiens anciens, vint en Grèce enseigner l'astrologie, et ses oracles étaient d'une telle valeur que les Athéniens lui élevèrent une statue d'or au Gymnase. Il annonça que la catastrophe finale se produirait lorsque toutes les planètes seraient réunies dans le signe du Cancer.

Ceci nous amène à répondre aux deux questions

posées dans le dernier numéro de cette revue. Dans a première le correspondant demande que l'on calcule les positions planétaires pour l'année 1999, date donnée par Nostradamus comme devant être celle de la fin du monde.

Ces calculs ont été faits par Leverrier, pour une très longue période d'années, jusqu'à l'an 2000, si je ne me trompe, et sont par conséquent aux archives de l'Observatoire où ils servent tous les ans à dresser les tables de la *Connaissance des Temps*. En faisant sa question, le lecteur ignorait certainement deux choses : la première est la difficulté et la longueur des calculs, étant donné l'irrégularité des mouvements planétaires, ce qui exige un temps considérable dont peu de gens peuvent disposer. Puis, bien que l'astronomie et l'astrologie soient deux sœurs jumelles (je dirai même siamoises, tant elles ont été longtemps liées ensemble au point de ne faire qu'une science), depuis Louvois, le scalpel de l'*officialité* a opéré la séparation et interdit aux astronomes, *sous peine de discrédit*, de s'occuper d'astrologie, et depuis cette époque, tous les astronomes, sauf le grand Cassini, ont dédaigné les théories astrologiques, les regardant comme peu sérieuses. C'est pourquoi je crois qu'il est très difficile d'avoir la communication des travaux de Leverrier, dans un but aussi peu sérieux aux yeux des savants que celui de satisfaire une curiosité purement astrologique.

Quant à la question de M. le baron de Novaye, la réponse est à peu près la même, sauf que l'on peut ajouter ceci : La Balance est un signe *d'air*, et, ainsi que l'a fait remarquer fort justement M. Nébo, la présence de Saturne dans un de ces signes coïncide avec une période d'apaisement et de restauration ; de plus, dans la Balance, Saturne, gouverneur de la triplicité, est en exaltation et par suite très puissant.

Saturne représentant par analogie les choses anciennes, profondes, religieuses (1), sa présence dans ce signe, en bonne maison et en bon aspect des autres planètes, indiquerait le rétablissement d'un ordre ancien, et le retour aux idées religieuses.

Mais il serait imprudent de fixer la date réelle de l'arrivée de ces choses car, comme je l'ai dit plus haut, la difficulté des calculs, leur longueur, et surtout le manque *de données astronomiques essentielles* s'opposent à la précision mathématique ; et comme *les à peu près* ne valent rien, il faut donner le moins de prise possible à la critique.

VANKI.

(1) Saturne mal dignifié signifie ces mêmes choses mais dans le mauvais sens.

DATES FATIDIQUES

annoncées pour un avenir très prochain

Il est extrêmement rare qu'une prophétie authentique annonce la date précise d'un événement. D'ordinaire, un voyant dépeint aux assistants les scènes qu'il aperçoit ; ou encore il les expose d'après ses souvenirs. Aussi trouvons-nous fort peu de données chronologiques dans les prophéties privées, comme dans les plus savants commentaires faits sur les prophéties canoniques.

Avant une grande rénovation de l'Eglise et du monde, que nous révèlent plusieurs prophètes, nous allons nous trouver au début du sixième âge de l'Apocalypse, et traverser une crise si effrayante, que beaucoup, au dire de plusieurs voyants, croiront être à la fin du monde. Puis ce même âge verra le règne de ce grand prince, que la bienheureuse Catherine de Racconiji déclare être descendant de François Ier et voit régner plus de trois cents ans après le héros de Marignan (1).

Saint François de Paule a révélé qu'il règnerait quatre cents ans après sa mort : or, celle-ci survint en 1507.

Les prévisions s'accentuent d'une manière remarquable à mesure que nous approchons du cataclysme (2). Mlle Couédon a révélé que le grand changement attendu aurait lieu dans les premières années du XXe siècle.

La persécution s'arrêtera, puis, d'après vingt voix, recommencera, sanglante et universelle. Ceci aura

(1) Abbé Curicque : *Voix prophétiques*, II, p. 100. « ... Sa postérité se retrouve notamment dans la maison impériale de Habsbourg-Lorraine. »

Le système exposé par M. *Nébo* permettrait de voir dans ce personnage mystérieux, qui arriverait vers 1914 à l'apogée de sa gloire, ce qu'il appellerait « la reproduction astrale de Jules César ». En effet, 1914 — 2014 = 101 avant Jésus-Christ (date de la naissance du conquérant des Gaules) ; selon M. Nébo, la période de 2.014 années est marquée par d'étonnantes analogies historiques. Voir un article de M. Nébo (15 février 1905).

(2) En quelle année aura lieu la grande crise? La prophétie de Blois paraît désigner la dix-neuvième semaine après la Pentecôte, et la date de la fête de sainte Thérèse. M. *Quaerens* m'a écrit, le 15 septembre 1898, que cette fête (le 15 octobre) aura lieu en 1900, 1903, 1906 et 1909 pendant la dix-neuvième semaine.

Mais s'agissait-il seulement, comme l'a pensé un commentateur, du départ des Carmélites à l'époque de leur fête par suite de la loi Waldeck-Rousseau? De plus, une copie porte : « ... C'est entre la dix-neuvième et la vingt-unième semaine après la Pentecôte. Il y aura une nuit pendant laquelle personne ne dormira » Le même m'a écrit, le 15 novembre 1898, que la fête du 15 octobre sera dans la dix-neuvième semaine en 1908 et 1911 ; dans la vingtième en 1903, 1906, 1909 ; dans la vingt-unième en 1901, 1904 et 1912. Qui voudrait vérifier ces calculs contradictoires?

lieu, sans doute, après le pape actuel (*Ignis ardens*, de saint Malachie), sous le pontife à la dénomination si caractéristique *Religio depopulata* : une carmélite de Pau a prophétisé que le deuxième successeur de Pie IX serait un pape séraphique, et qu'il n'y aurait pas de croix comparable à celle du troisième.

La Semaine religieuse de Toulouse attribue au curé d'Ars cette prédiction : « On persécutera la religion en 1901, 1902, 1903, 1904, et puis Dieu y mettra la main. » (1) Don Bosco aurait annoncé que ses religieux seraient persécutés, mais cesseraient de l'être en 1905. (2)

Thomas Martin eut une vision qui, d'après les explications données à son fils Antoine, désignait plusieurs années de crise pour la France depuis 1902 jusqu'à son relèvement : les cinq doigts d'une main étendue signifiaient peut-être cinq années. (3)

Marie Martel, en 1902, prédisait de graves épreuves pour l'Eglise de France à partir de cette année, puis leur diminution dans la dernière partie de 1905, ainsi que durant l'année suivante, et le rétablissement de l'ordre en 1907. (4)

En 1901, un voyant me fit savoir qu'il lui avait été révélé, trois ans auparavant, que 1903 serait une année de division, 1907 une année sanglante pour notre patrie.

La première prophétie ne s'est que trop bien réalisée. Les fléaux prédits vont nous frapper. Des révélations fort répandues les font coïncider avec une réaction peu durable, le rétablissement des processions supprimées, le rappel des religieux expulsés, un gouvernement nouveau, marqué par une famine et des troubles sanglants, qui ne durera que « deux heures », c'est-à-dire deux années, si j'ai bien compris le sens de cette expression, à moi transmise par le fils de Thomas Martin (1). Après une nouvelle crise, qui sera effroyable et universelle, aura lieu le triomphe de l'Eglise.

Ces révélations concordent avec les trente-cinq ans et plus d'épreuves prédites par le secret de la Salette, ainsi qu'avec les vaticinations de Mlle Couédon, les calculs qu'on a faits sur la prophétie de Prémol, les *Centuries* de Nostradamus, etc. (2) Il ne faut donc pas les rejeter parce qu'elles sont presque toutes très récentes, que l'on n'a pas encore donné des preuves de leur authenticité, et qu'elles ont été répétées par des voyants dont l'inspiration ne peut être providentielle.

Nous allons voir des bouleversements dans l'ordre physique comme dans l'ordre social : ils préfigureront ceux qui doivent annoncer la fin du monde (3). Apprêtons-nous à lutter par tous les moyens ; et que la prière nous donne le courage avec la persévérance.

TIMOTHÉE.

(1) *Echo du Merveilleux*, 1er juillet 1903. Les noms des témoins font défaut.

(2) *Ibid.* 1904, p. 318 (d'après les *Annales des croisés de Marie*, qui ne prouvent pas l'authenticité de cette prédiction). Voir les calculs de M. Nébo sur 1905 (*Echo*, 1er juillet 1902 p. 259).

(3) *Ibid.* 1er juillet 1903.

(4) *Ibid.* 15 août 1904. Ce récit, tardif et anonyme, concorde pour 1904 avec une communication qu'on m'avait transmise au sujet de ce qu'annonçait Marie Martel à quelques personnes. Un croyant à la mission de Marie Martel m'a fait l'honneur de m'écrire qu'elle avait annoncé le rétablissement de la paix en France pour 1907 après des troubles effrayants : il ignore si Marie Martel a fait seulement des conjectures pour 1905 et 1906.

« Les méchants, dit le vénérable P. Buffalo, voudront bien chasser les religieuses de leurs couvents : mais ils n'en auront pas le temps. » (*Annales des croisés de Marie*, avril 1895).

« Les méchants, assurait le P. Nectou, auront bien l'intention de détruire l'Eglise, mais ils n'en auront pas le temps (Curicque. *Voix prophétiques*.) Ils ont l'intention de faire encore beaucoup de mal, mais le temps leur manquera. (Elisabeth Eppinger, *Annales des croisés de Marie*, septembre 1896)... Ils seront les maîtres, dit la religieuse de Blois : ils feront tout le mal qu'ils pourront, non tout ce qu'ils voudront, parce qu'ils n'en auront pas le temps. » Des prophéties disent que *les catholiques seront obligés de prendre les armes* (par la persécution des socialistes).

(1) Le triomphe d'un grand doit être très prochain : on peut conclure, en se rappelant les prophéties de Mlle Couédon, que la première solution donnée par *Nébo* du quatrain 86e de la 4e Centurie est la plus acceptable (*Echo du Merveilleux*, 15 mars 1903).

(2) D'après le système de *Nébo*, après 114 ans, 1907 sera « la reproduction astrale » de 1793 : mais ce serait 1910 si nous comptions 117 ans, puisque sa période va de 114 à 117 années. Notons que chacune de ses périodes représente la précédente multipliée par le ternaire divin. (Voir *Echo du Merveilleux*, 1er juillet 1902, 15 mars, 15 août 1903, 15 juin 1904). Nous y verrons plus clair, quand sera arrivé au pouvoir le précurseur du sauveur prédit Il nous manque aussi la date de la prochaine disette.

(3) Il n'est pas légitime de commenter un texte prophétique avec un esprit de système, en suivant d'abord le sens propre, puis, pour une autre partie, le sens figuré : mais le sens propre peut fort bien correspondre à une préfiguration.

UN PRESBYTÈRE HANTÉ

Histoire de ce qui s'est passé au mois de novembre 1674 en la cure de Mailly-l'Eglise (4) touchant l'apparition d'un esprit, dressée par moi, Edme-Bernard Sain, maître d'école dudit lieu, par l'ordre du Révérend Père Legrand (5) de la Compagnie de Jésus.

Le premier jour de novembre 1674, jour de la fête de tous les saints, on sonna les matines au dit lieu de Mailly, environ à cinq heures du matin, si bien que le

(4) La commune des Maillys, canton d'Auxonne, est formée des hameaux de Mailly-l'Eglise, Mailly-le-Château, Mailly-le-Port et Mailly-la-Ville.

Le château de M. de Berbis, qui était seigneur des Maillys à l'époque où se sont passés les faits rapportés plus haut, fut construit sous Henri III par M. de Rouvray.

(5) Etienne Legrand, d'une ancienne famille originaire de Bai-

second coup étant sonné, je m'en allay avec le marguiller en la cure, ou je trouvai Messire Jean-Baptiste Guichard curé du dit lieu, qui se levait et après lui avoir donné le bon jour, il me dit qu'il croyoit qu'il revenoit des esprits en sa maison curiale, et qu'il avoit entendu du bruit pendant la nuit et au même instant la clef de la porte, qui étoit pendue à un clou derrière icelle fut prise et jettée au milieu de la chambre avec quelques morceaux de verre et quelques petites briques. Ensuite nous sortîmes de la maison pour aller dire les matines et le reste du jour se passa sans aucun bruit.

Le 2e novembre, je fus trouver le dit sieur curé, entre cinq et six heures du matin, pour l'accompagner pour prier Dieu pour les trépassés : je lui demandai ce qu'il avoit entendu pendant la nuit : il me dit qu'il n'avoit rien entendu, mais que depuis un quart d'heure, le dit Esprit avoit pris un fort gros charbon de feu, et l'avoit jetté dans une autre chambre de la dite cure, qui fut écrasé par mon fils qui servoit le dit sieur curé, avec des morceaux de terre et de briques de carreaux qui furent jettés en grand nombre par toute la maison tant sur le lit du dit curé, sur la table, que trois ou quatre qui tombèrent tant sur moi que sur le petit garçon. Sur cela nous allâmes à l'église faire notre office. Mais le soir étant arrivé le dit sieur curé soupa assès paisiblement, mais ayant soupé et voulant compter quelqu'argent pour faire venir la provision pour le dimanche, lui fut jetté par quatre ou cinq fois un fer de cheval tout autour de luy et avec une très grande force.

Outre plus, il y avoit un réchaud dans une autre chambre qui fut pris et jetté sous le lit du dit sieur curé avec les grils et généralement toute la vaiselle tant d'étain que autre.

Le dit sieur curé voyant qu'il ne pouvoit demeurer en sa maison parmi tant de bruit et de danger, fit prendre une lanterne à ce petit garçon et me vint trouver en ma maison, et m'ayant prié de vouloir aller à la cure pour lui tenir compagnie, et étant entré, nous relevâmes une partie de ce qui avoit été jetté par la maison.

Mais étant dans l'une des chambres tout se renversoit dans l'autre, même quinze ou seize sous de deniers qui étoient comptés sur la table, comme est dit ci-dessus, qui furent tous jettés par la chambre. Mais comme je voulus m'opiniâtrer à les ramasser, il y avoit un flambeau d'étain qui se montoit à vis, lequel fut démonté, dont le chandelier me fut jetté entre les jambes, et le pied d'un autre côté. Enfin le dit sieur curé, voyant tout ce désordre, se résolut à quitter sa maison pour aller coucher autre part, et pour cet effet, il serra ce qui lui plut, et entre autres choses, il y avoit dans un sac de toile blanche, environ de 8 à 9 francs de deniers qu'il posa sur la ditte table, et cependant qu'il mettoit ordre à quelque chose, il me dit de fermer un cabinet avec un cadenas, et en le fermant il mit la main sur le dit sac lequel fut tiré de dessous avec violence et iceluy jetté tout au travers de la chambre, mais l'ayant ramassé, je le mis dans ma poche, et après avoir regardé un peu de temps pendant lequel il fut jetté et renversé tous les ferrements servants au feu, comme les pelles, les tenailles, pincettes et autres choses.

Enfin, étant sortis de la maison, nous allâmes chez un nommé Paul Pillot hôte au dit Mailley l'Eglise chès lequel il se trouva plusieurs personnes qui ayant appris l'affaire voulurent tourner le tout en raillerie et qu'ils iroient en la cure sans rien craindre, même assuroient leur dire avec jurements, notamment un nommé Claude Jovinet. Si bien que le dit sieur curé pour les obliger à tenir leurs promesses, et leurs paroles, leur donna la clef du susdit cabinet où étoit son vin et leur dit que s'ils vouloient en aller tirer, il leur en donnoit tout ce qu'ils en voudroient boire. Et prenant pour cet effet deux lanternes et moi en leur compagnie, nous allâmes en la cure, dont ayant ouvert la porte j'y entrai le premier pour faire voir au dit Jovinet le désordre qui étoit en la dite maison ; icelluy pourtant demeure au bout de la table, où il ne fût pas sitôt arrêté, qu'il lui fut jetté une pierre sur la tête qui pesoit pour le moins 8 à 9 livres, sans toutefois lui faire de mal du moins fort peu. Ce que voyant nous sortîmes tous de la maison où nous étions tant dans la chambre que dans la gallerie pour le moins 8 ou 9 personnes, sans tirer du vin comme ces gens là l'avoient promis. Enfin nous nous retirâmes et le curé coucha en la maison du dit Pillot, et laissa la maison en garde à l'esprit.

La nuit étant presque passée, ledit sieur curé pensant retourner chez lui avec ledit Jovinet, qui avoit couché avec lui, fut bien surpris, lorsque voulant entrer, les pierres, les briques, les mottes de terre, les pots, les aiguières et généralement tout ce qui étoit dans la maison fut renversé, si bien que n'osant y entrer, ils me vinrent trouver de compagnie, et me dirent tout ce qui se passoit, et même ledit Jovinet me défia d'aller en ladite cure. Je lui fis réponse que pour gageure ni pour défi je n'y voudrois pas aller, mais que si ledit sieur curé avoit quelque chose à

---

gneux, né en 1618, fut élevé à Auxonne et entra dans la Compagnie de Jésus. Après avoir prêché pendant vingt-cinq ans et exercé les fonctions de recteur aux collèges de Metz, d'Autun et de Langres, il fut député à Rome en qualité de procureur de sa province et mourut à Dijon le 26 février 1681.

Les armes des Legrand étaient : *vairé d'or et de gueules.*

faire, j'étois prêt à y aller ; lequel, pour m'obliger à y aller me pria de lui aller quérir une chandelle et la clef de l'armoire où étoit le calice. Ayant donc pris sa clef, je m'en allai à la cure, où je ne fus pas plutôt entré que je reçus un coup de brique sur le dos ; je m'avance pour prendre ladite chandelle, et il m'en tomba une autre sur la tête. Prenant ladite clef, je reçus un autre coup sur l'épaule droite, et enfin voulant sortir de la maison, une autre me donna sur l'estomac et sur le genou. De là étant retourné auprès du curé et dudit Jovinet qui avoit encore reçu deux ou trois coups étant sur le cimetière, dont il se plaignoit assez, nous allâmes à l'Eglise, où ledit sieur curé ayant pris le rituel, il lisoit les prières qui sont propres contre tels Esprits ; je tenois la chandelle, ledit sieur curé lisoit, et ledit Jovinet étoit auprès de nous, sur le nez duquel il tomba une brique de pavement bien de la grosseur de deux œufs. De là nous retournâmes à la cure où il se trouva plus de vingt personnes du village qui virent jetter les pots, les plats et les aiguières d'une chambre à l'autre, si bien que c'étoit une horreur de voir tout cela, même un pot de terre qui fut cassé tout à mes pieds. M. le curé voyant sa vaisselle à la veille d'être toute gâtée, se résolut de l'ôter et en effet nous la portâmes toute à l'Eglise

Tout cela se passa donc le jour de saint Hubert, 3e de novembre, que ledit sieur curé célébra la sainte messe, et de là prit la résolution d'aller en la ville d'Auxonne pour donner avis tant à M. l'Official dudit lieu, que pour prier les Révérents pères capucins (1) de venir voir tout cela. En effet il y fut le même jour : le reste de la journée on ne remarqua rien, sinon qu'on entendoit toujours du bruit, et la cure demeura abandonnée. Le curé n'y coucha pas, d'autant que passant autour d'icelle nous reçûmes toujours quelques coups en passant.

Ayant donc passé la nuit, le dimanche matin, la messe fut dite à l'ordinaire et après icelle on dîna à la cure où M. Berbis (2), seigneur dudit Mailley dîna sans voir ni entendre aucune chose. Le soir comme on fut prêt à souper, que mondit seigneur de Mailley et M. son frère (3), major des ville et château d'Auxonne y étoient le R. P. Emanuel et le frère Donat capucins de ladite ville y entrèrent et après s'être salué on se mit à la table où on soupa bien au repos. Après souper on devisa de plusieurs choses, entre lesquelles le père Emanuel raconta quelques histoires du retour des Esprits et enfin dit : Dieu grâces, M. le curé, vous voyez que notre Esprit est bien sage et qu'il ne nous dit rien. Tout aussitôt ledit Esprit prit une branche d'une salière qui étoit rompue, et la jetta sur la table devant toute la compagnie. J'étois lors assis sur le coffre dudit curé, et il me tomba en même temps une petite brique sur le genou. On vit encore un grand clou sur la table, et finalement ce fer à cheval dont j'ai parlé qu'on avoit caché sous ledit coffre fut pris et jetté sous ladite table et qui toucha le pied dudit frère Donat.

Voilà ce qui se passa le soir. Ces messieurs se retirèrent et après avoir prié Dieu, nous fimes bon feu et nous passâmes la nuit fort paisiblement sans voir ni entendre aucune chose. Ces Messieurs qui s'en allèrent avec M. le Curé du moins M. des Mailley, reçut un coup sur le chapeau, et M. le Curé aussi en passant sur le cimetière, mais comme ils étoient impatients de sçavoir comme ces bons religieux et moi avions passé la nuit, ils vinrent de grand matin nous demander ce que nous avions veu, mais ils furent bien réjouïs, notamment M. le Curé lorsqu'ils sçurent que nous avions passé la nuit aussi paisiblement qu'ils avoient pu le faire.

Enfin le P. Emmanuel célébra la sainte messe et le dit sieur Curé aussi, et ils s'en retournèrent tous au dit Auxonne ou M. le Curé laissa de l'argent pour faire dire quantité de messes. Il ne faut pas douter si nous étions bien en repos de voir que notre esprit nous avoit traité si doucement depuis 24 heures. Mais au retour de M. le Curé, il nous fit bien voir qu'il nous avoit donné ce peu de relâche pour en prendre lui-même, car le soir il jetta plus de briques qu'il n'avoit fait de tout le passé : même il fut remarqué qu'il sortit 3 ou 4 fois des serviettes d'une armoire qui est auprès du feu et qui étoit fermée et les jettoit par la chambre même, en présence de 7 à 8 personnes du village, qui étoient là par curiosité, et M. le Curé ayant eu la bonté de faire tirer du vin pour le faire boire, il tomba plusieurs choses sur la table, sans casser aucune chose : et c'est une chose à remarquer qu'il tomba une brique sur un verre qui étoit plein de vin, fit bien épancher la moitié du vin sur la table.

M. Des Mailley et M. son frère sont encore témoins d'une partie de ce qui se passa ce soir là, d'autant qu'ils y soupèrent encore ; comme de même il fut enlevé un fort gros charbon de feu qui fut jetté le même

(1) Les Capucins furent établis à Auxonne en 1618 par J.-B. Monrichard, seigneur de Flammerans, dans la maison de Jean Mol vendue 750 livres ; la première pierre fut posée le 7 avril 1619.

(2) Bénigne Berbis, seigneur des Maillys, baptisé à Beaune le 17 septembre 1625, était fils de Jean Berbis, receveur des gabelles à Beaune, et de Anne de la Marre. Avocat au Parlement de Bourgogne, il épousa à Chalon, le 26 juin 1691, Marguerite Brunet.

(3) Jean-Baptiste Berbis, seigneur de la Serve et d'Auxey, frère du précédent, capitaine au régiment d'Uxelles, puis major de la ville d'Auxonne en 1673, épousa, le 9 mai 1660, Henriette Lorenchet, fille de Blaise Lorenchet, secrétaire du roi, et de Anne Loppin.

Les Berbis portaient : *d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'une brebis d'argent.*

soir en présence de 6 ou 7 habitans dudit lieu, et qui passa par dessus la table sans toutefois faire un grand mal ; il jetta encore quelque chose, mais ce fut peu de chose ; on entendit quelque bruit, mais petit à petit, cela s'est arrêté tout à fait.

M. le Curé dit plusieurs messes, et donna encore pour en dire, si bien que je couchai encore deux ou trois fois avec lui, pendant lequel temps il ne fut veu, ni entendu aucune chose. J'ai oublié une remarque qui est de ces deniers qui furent épanchés le vendredi au soir, nous ne pûmes tout retouver, et nous n'avions laissé aucune chose sur la table, et néanmoins M. le Curé le matin y trouva le reste desdits deniers.

Voilà tout ce dont je me suis souvenu, et que je proteste être la vérité même pour avoir veu et entendu tout ce que dessus. En foy de quoi je me suis soussigné :

A Porlans le 7 may 1695.

Signé : E.-B. SAIN

(*Extrait des Mémoires de la Société Bourguignonne de Géographie et d'Histoire*, année 1903, tome XIX.)

ÇA ET LA

Armées vues dans les airs

On a vu dans les airs des armées et des combats (Jonston, *Thaumatograph. class.* III, ch. 12); Pline dit même (liv. II, ch. 58) qu'on a entendu le bruit des armes et le son des trompettes aériennes, dans le temps de la guerre contre les Cimbres... ce qui est arrivé plusieurs fois auparavant et depuis, ajoute Pline, et pendant le troisième consulat de Marius, on vit en l'air des batailles d'armées entières.

Nous n'aurons pas de peine à croire, sur ce sujet, les historiens profanes, si nous les comparons à ce qui est rapporté au second livre des *Machabées*, où l'historien sacré entre dans un grand détail de ces météores. On aperçut, pendant quarante jours, au-dessus de Jérusalem, des hommes à cheval, habillés de drap d'or, et armés de lances, des chevaux rangés en ordre de bataille, des casques, des épées nues, et toutes sortes d'armes et de cuirasses, qui jetaient un éclat éblouissant. On voyait les soldats se battre de près, et on distinguait les uns qui se couvraient de leurs boucliers et les autres qui lançaient leurs traits (lib. II, c. 5).

L'on dit (c'est Mezérai qui parle), dans le *Règne de Charles VI*, que dans le diocèse de Maguelenne (aujourd'hui celui de Montpellier), en Languedoc, on vit, en l'année 1395, paraître dans l'air cinq petites étoiles qui en attaquèrent une grande et se battirent contre elle, jusqu'à ce qu'il sortît du ciel une voix terrible, et ensuite un homme tout de feu, monté sur un cheval de bronze, qui, avec une lance brillante de feu, la perça entièrement et la fit disparaître. On assure qu'en divers endroits de la Guyenne, on aperçut plusieurs escadrons de gens d'armes se choquer, la nuit, et l'on entendit même les hennissements des chevaux, le son des trompettes, le bruit des armées et les cris des combattants.

En l'année 1608, il parut en Angoumois d'étranges fantômes (*Mercure de France*, tome I, année 1608). Par un jour calme et serein, de petites nuées descendirent et se formèrent en hommes armés de toutes pièces, qui paraissaient au nombre de dix à douze mille, tous beaux et grands, couverts d'armes bleues, rangés sous des enseignes bleues et demi rouges, à demi déployées ; les tambours avaient leurs caisses sur leurs épaules, comme s'ils étaient prêts à se battre. A dix pas en avant se trouvait le chef, homme d'une belle et grande apparence. Cette vision donna l'alarme à plusieurs paysans, et à la noblesse même. Ils s'assemblèrent en grand nombre pour reconnaître ce prodige ; mais, en le poursuivant, ils remarquèrent que ces hommes aériens, s'approchant d'un bois taillis, de peur de rompre leur ordre en passant, s'enlevèrent tous par dessus le bois, touchant seulement la feuille des arbres de l'extrémité de leurs pieds ; puis ils cheminèrent encore à terre jusque vers une forêt, où ils se perdirent tous et ne parurent plus...

De ce grand nombre de présages dont l'histoire a pu conserver le souvenir, il est vraisemblable que la majeure partie est fausse et inventée après l'événement ; qu'une grande quantité a été produite par des imaginations prévenues et effrayées ; qu'en certaines occasions, il est arrivé fortuitement que les événements ont été précédés de circonstances qui ont paru extraordinaires, et dont les causes ont été inconnues à une physique peu éclairée ; enfin, que certains signes ont été accordés par la bonté divine, comme des avertissements de faire pénitence, et de détourner par la prière, disent les gens pieux, les malheurs qui étaient annoncés.

(Tite-Live, Edition Panckoucke, tome VI, 1835, 8°, pages 374-376.)

La chapelle du Saint-Sang.

La chapelle du Saint-Sang (à Bruges) doit son nom à une fiole qui contient, dit-on, plusieurs gouttes du sang de Jésus-Christ et que le comte Thierry d'Alsace rapporta de Palestine vers l'an 1150. Ce sang, exprimé de l'éponge avec laquelle Nicodème et Joseph d'Arimathie lavèrent le corps du Sauveur, n'aurait pas conservé moins de vitalité miraculeuse que celui de saint Janvier. Il se liquéfiait tous les vendredis. Mais son énergie, paraît-il, s'épuisa vite, et, le 18 avril 1310, après un siècle et demi de rigoureuse ponctualité, le miracle cessa de se produire. (*Magasin pittoresque*, 1805, p. 210.)

Vertus miraculeuses attribuées à certaines eaux

A en croire Vibius Sequester, un fleuve du pays des Cicones pétrifiait jusqu'aux entrailles de ceux qui osaient s'y désaltérer. La rivière Crathis, aux environs de Sybaris, en Grande-Grèce, teignait les cheveux en roux. Les eaux du fleuve Gallus, en Phrygie, inspiraient un délire fanatique. Le Lynceste, en Thrace, enivrait ; le Clitor, en Arcadie, dégoûtait du vin.....

A Colophon, dans l'antre consacré à Apollon Clarien, se trouvait, suivant Pline, une eau qui abrégeait les jours de ceux qui en buvaient, mais leur communiquait en revanche la faculté divinatoire. C'est dans ce sanctuaire que Germanicus, suivant Tacite, reçut l'avis prophétique de sa fin prématurée. Le devin de Colophon, bien qu'illettré, rendait ses oracles en vers, et en beaux vers, d'après Tacite. On sait que les fontaines Hippocrène et Castalie passaient aussi pour inspirer les poètes... La fontaine de Dodone révélait l'avenir par son murmure à une vieille prêtresse chargée uniquement d'interpréter et de transmettte ses réponses (Servius, *Sur l'Enéide*, liv. III, v. 466). Il y avait à Patras une fontaine

qui passait pour fournir des pronostics infaillibles au sujet des malades. On attachait à une ficelle un miroir que l'on mettait en contact, par ce moyen, avec la surface de l'eau. Puis, après avoir invoqué les dieux et brûlé de l'encens en leur honneur, on regardait le miroir, où se montraient alors les traits de la personne à laquelle on s'intéressait, morte ou vivante, suivant l'issue future de sa maladie. (Pausanias, VII, 29). On consultait la fontaine d'Aperre, voisine de Padoue, au moyen de dés qu'on jetait dans ses eaux transparentes : le point obtenu servait de réponse. (Suétone, *Tibère*, chap. 14.)

A TRAVERS LES REVUES

LE TAMBOUR DE CORTACHY-CASTLE

De la *Revue Spirite* :

En Ecosse les habitants sont convaincus qu'avant la mort de tout comte d'Airlie de la ligne des Ogiloy, un tambour fantôme apparaît dans le domaine de Cortachy Castle et bat le rappel. Au XVe siècle, un tambour était attaché au service de la maison d'Airlie. Selon les chroniques, ce tambour offensa le lord, son maître, qui le fit attacher à son instrument et précipiter du haut d'une tour élevée. Le malheureux avait en vain demandé grâce, et voyant que ses prières n'aboutissaient à rien il menaça de hanter éternellement la famille. Or, depuis lors, toutes les fois qu'un comte ou une comtesse d'Airlie allait mourir, le tambour fantôme apparaissait soudainement et battait le rappel.

Ce bruit de tambour était entendu non seulement des habitants du domaine de Cortachy-Castle, mais loin dans les alentours du château. En 1845 une dame, une invitée de Cortachy-Castle, changeant de toilette pour le dîner, entendit subitement sous sa fenêtre un roulement de tambour. Elle en fut très étonnée, d'autant plus qu'elle savait fort bien qu'il n'y avait pas au château de musicien d'aucune sorte. Lorsqu'elle entra dans la salle à manger, elle dit : « Qui donc bat si bien du tambour dehors? je viens d'entendre un roulement de tambour sous ma fenêtre au moment de changer de toilette... » A ces mots le comte d'Airlie pâlit et la comtesse ressentit une frayeur qu'elle ne put dissimuler, et tous les membres de la famille d'Ogiloy, assis à la table, devinrent blancs comme la mort. Une semaine après la comtesse d'Airlie rendait le dernier soupir.

Quelques années après, un jeune homme appartenant à l'aristocratie anglaise, invité à la chasse par lord Ogiloy, le fils aîné, à Fulchan, rendez-vous de chasse près de Glenshie, s'égara et erra longtemps dans la nuit et la tempête avant de voir les lumières du rendez-vous de chasse. A ce moment on entendit dans le ravin un long roulement de tambour. Le jeune homme se tournant vers le comte d'Airlie lui demanda : « Qui donc bat le tambour si tard dans le ravin ?... tenez il recommence! » Mais le comte, très pâle, répondit : « Silence ! » Ce fut sa seule réponse. Une semaine après le comte d'Airlie rendit son âme à Dieu.

En 1901 lord Airlie, capitaine du 12e lanciers, au moment de quitter le château de Cortachy-Castle pour se rendre dans l'Afrique du Sud, entendit un long roulement de tambour, qui impressionna fort les personnes de son entourage, qui savaient ce que ce roulement de tambour signifiait, mais le lord n'y attacha aucune importance. Quelque temps après le lord Airlie tomba mort, sous les balles des Boërs, à Elandslaagt.

UNE SÉANCE DU MÉDIUM ANGLAIS CRADDOCK

Sous la signature de M. C. Williams, le *Light* publie le compte rendu de la dernière « séance » du médium anglais Craddock qui conquiert dans les îles britanniques la renommée des Home, des Florrie Cook, des Carrington ou des Wood.

Laissant de côté le début de l'article où l'auteur examine les raisons de croire aux médiums ou bien d'être sceptiques à leur sujet, plus ou moins, nous citons le passage énumérant les faits précis.

La séance a eu lieu dans la première semaine du présent mois de mars.

« Le *cercle*, écrit M. Williams, était composé de cinq amis personnels à moi en lesquels j'ai et je garantis qu'on peut avoir la plus absolue confiance. Les plus minutieuses précautions furent prises pour éviter la moindre suggestion de subterfuge. Dans la pièce tout avait été enlevé, sauf le tapis et quelques chaises.

Avant l'arrivée du médium nous passâmes vingt-cinq minutes à examiner minutieusement la pièce, à sonder les murs, à nous assurer en un mot que toute supercherie était impossible. Le médium à son arrivée quitta son pardessus et nous formâmes un demi-cercle autour de lui; presque aussitôt il entrait en « *transes* ».

« Pour ceux qui ne connaissent pas encore M. Craddock, disons que son principal *control*, son principal inspirateur est un médecin d'origine française, le Dr Graem. Sous son influence le médium parle avec un accent totalement différent de sa voix normale.

« Au bout d'une quinzaine de minutes, on entendit des voix mâles ou féminines appartenant à des parents ou amis des assistants. Or on ne voyait personne dans la pièce que les assistants rangés en fer à cheval autour du médium. La conversation ne roula que sur des sujets intimes sans intérêt pour le public. Aussi, j'ai hâte d'en arriver aux phénomènes objectifs qui furent le point culminant de la séance.

« Tandis que s'entendaient des chants lointains, nous vîmes apparaître des matérialisations lumineuses et imprécises, parmi lesquelles les femmes — mortes — de deux des assistants D'elles se dégageait une lueur se répandant sur tout le cercle...

« La plus remarquable de ces matérialisations fut celle d'un Persan. Le contour du visage, les yeux, la chevelure, le turban surmontant la barbe noire présentaient les indéniables caractéristiques du type oriental. Le Persan fit lentement le tour de notre cercle, mettant son visage à hauteur du nôtre...

« A l'issue de la séance, la lumière fut rétablie et je priai mes amis d'examiner comme au début et la pièce et le médium. Il était encore sous l'influence du contrôle. On lui ôta plusieurs de ses vêtements sans découvrir quoi que ce soit qui pût faire croire à une supercherie.

« Nous partîmes tous avec la conviction profonde que, contrairement à certains bruits qui ont couru, le médium Craddock ne saurait être effleuré d'aucun soupçon.

Le Gérant : GASTON MERY.

Imprimerie JEAN GAINCHE, 15, r. de Verneuil, Paris.
Téléphone 724-73